

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie: Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Parissant le Vendredi

Rédacteur en chef: Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:

France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

Adresse télégraphique: Éconopéen-Paris

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE: Central 46-61

N° 1330. — 52<sup>e</sup> volume (9)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 31 Août 1917

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour <sup>ts</sup> et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières	
<b>FRANCE — Banque de France</b>							
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2
1917 16 août.....	5.307	260	20.459	2.601	1.792	1.129	5
1917 23 août.....	5.310	260	20.469	2.716	1.740	1.127	5
1917 30 août.....	5.312	260	20.568	2.783	1.769	1.115	5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>							
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63	4
1917 31 juillet...	3.003	95	10.066	7.310	13.910	12	5
1917 7 août.....	3.003	100	11.132	7.175	13.790	12	5
1917 15 août.....	3.003	109	11.168	7.601	14.211	12	5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>							
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»	3
1917 9 août.....	1.335	»	1.009	3.261	2.698	»	5
1917 16 août.....	1.341	»	1.001	3.174	2.549	»	5
1917 23 août.....	1.354	»	998	3.181	2.522	»	5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>							
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6
1917 31 mai.....	252	3	418	72	84	22	5
1917 30 juin.....	276	4	426	100	77	20	5
1917 31 juillet...	273	4	405	137	66	18	5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>							
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/4
1917 11 août.....	1.741	739	2.597	874	428	405	4 1/2
1917 18 août.....	1.774	739	2.591	906	431	403	4 1/2
1917 25 août.....	1.812	742	2.593	942	427	403	4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>							
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2
1917 21 juillet...	1.305	15	1.596	111	121	162	4 1/2
1917 28 juillet...	1.330	15	1.611	117	111	158	4 1/2
1917 4 août.....	1.359	15	1.636	114	113	158	4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>							
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2
1917 30 juin...	834	66	4.467	1.101	552	423	5
1917 10 juillet...	835	66	4.545	1.001	566	374	5
1917 20 juillet...	835	65	4.533	924	589	317	5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>							
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58	5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58	5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58	5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>							
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2
1917 21 juin...	3.944	341	33.077	5.661	27.372	3.732	6
1917 29 juin...	3.949	344	33.579	5.834	28.203	3.708	6
1917 6 juillet...	3.948	337	33.932	5.805	28.679	3.824	6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>							
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5 1/2
1917 31 mai.....	284	6	607	174	334	70	5 1/2
1917 30 juin.....	284	5	652	162	290	»	5 1/2
1917 31 juillet...	286	5	619	205	327	83	5 1/2
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>							
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20	3 1/2
1917 7 août.....	344	52	526	149	208	36	4 1/2
1917 15 août.....	344	54	515	177	235	34	4 1/2
1917 23 août.....	343	54	508	137	183	39	4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	1 août 1917	8 août 1917	16 août 1917	22 août 1917	29 août 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	658.50	657.50	653 »	649 »	643 »
Hollande.....	208.30	207.56	238.50	242.50	243 »	242 »	242.50
Italie.....	100 »	99.62	79.50	77.50	78 »	77.50	77.60
Pétrograd.....	266.67	263 »	125.50	124 »	121 »	118.50	116.50
Suède.....	138.89	138.25	194 »	193.50	192.50	192 »	194 »
Suisse.....	100 »	100.03	128 »	132.50	130.50	130 »	125 »
Canada.....	518.25	»	575 »	577 »	577.50	»	»

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 août 1917	8 août 1917	16 août 1917	22 août 1917	29 août 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	131.70	131.50	130.60	129.80	128.60
Hollande.....	» flor.	99.64	114.49	116.41	116.65	116.17	116.41
Italie.....	» lire.	99.62	79.50	77.50	78 »	77.50	77.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	47.0625	46.50	45.375	43.4375	43.6875
Suède.....	» cou	99.46	139.68	139.32	138.60	138.24	139.68
Suisse.....	» fr.	100.03	128 »	132.50	130.50	130 »	125 »
Canada.....	» dol.	»	110.95	111.54	111.43	»	»

### Changes de Londres sur: (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	31 juillet 1917	2 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.425	27.415	27.495	27.495	27.475
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	20.78	20.78	20.98	21.10	21.33
Hollande.....	12.109	12.125	11.455	11.41	11.335	11.365	11.335
Italie.....	25.22	25.268	34.40	34.42	35.20	35.35	36.565
Pétrograd.....	94.58	95.80	222.1	220.1	227 »	225.1	250 »
Portugal.....	53.28	46.19	32 »	32 »	32 »	32 »	32 »
Scandinavie...	18.15	18.24	14.325	13.90	14.30	14.29	16.22
Suisse.....	25.22	25.18	21.50	21.40	21.175	20.97	21.875

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	31 juillet 1917	2 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	91.97	92.00	91.73	91.73	91.805
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	121.37	121.37	120.22	119.53	118.24
Hollande.....	» flor.	99.87	105.70	106.10	106.82	106.53	106.82
Italie.....	» lire.	99.82	73.32	73.28	74.65	71.35	71.04
Pétrograd.....	» rou.	98.77	42.51	42.89	41.67	41.94	37.83
Portugal.....	» mil.	86.69	60.06	60.06	60.06	60.06	60.06
Scandinavie...	» cou.	100.85	126.76	130.64	126.99	127.08	127.70
Suisse.....	» fr.	100.17	117.31	117.86	119.11	120.27	115.30

La semaine sous revue a été marquée par une sérieuse amélioration du *change suisse* et des variations assez irrégulières du *change espagnol*. Les cours du Genève, que nous avions laissés, le 22 août, à 1,30, ont progressivement fléchi jusqu'à 1,25 le 27 et, depuis, se sont maintenus au même niveau. On n'aperçoit guère les raisons économiques de ce brusque mouvement; il semble plutôt de caractère purement spéculatif, ce qui est peut-être de nature à inspirer quelque doute sur sa continuité. L'élan a été donné par les places helvétiques qui, tout d'un coup, se sont mises à acheter du Paris et à faire vendre du Genève sur notre place. Ajoutons que le marché du franc suisse est très impressionnable, en raison même de son étroitesse relative, et qu'il suffit de quelques offres ou de quel-



ques demandes peu importantes pour provoquer des variations. La *devise espagnole* est également en baisse sensible. Le 22 août, elle était à 649, contre 651, la veille, pour 100 piastres; le 24 elle avait déjà fléchi à 640 et le lendemain, la Bourse étant fermée, des affaires ont été traitées, dans certaines banques, sur des indications de cours pratiqués à Barcelone et à Madrid à des prix beaucoup plus bas, 630 et même 625. Dès lundi, on pouvait remarquer une réaction qui remontait le cours moyen à 640 1/2; le lendemain, il était porté à 644; enfin le 29, mercredi, il clôture à 643. Plus encore peut-être que pour la Suisse, il faut voir, dans ces mouvements, de purs effets de la spéculation qui sévit sur les places de la Péninsule et à laquelle les éléments financiers germanophiles ne sont pas étrangers. La situation n'en reste pas moins bien meilleure qu'il y a quelques semaines; il ne faut pas oublier qu'au début du mois d'août, la *piastre* a valu jusqu'à 6,59 et qu'elle était à 6,83 au milieu de juin.

Les *changes scandinaves*, au contraire, sont en nouvelle hausse. La *couronne suédoise* a passé de 1,92, le 22, à 1,94, le 29; la *couronne norvégienne* clôture à 1,77 1/2, contre 1,76, et la *couronne danoise*, à 1,76, contre 1,74 1/2. La tension des devises scandinaves a commencé de se manifester à partir du moment où les Etats-Unis ont paru décidés à réduire leurs envois aux pays neutres et à resserrer efficacement, d'accord avec les Alliés, le blocus économique de l'Allemagne. Le président Wilson ne semble guère disposé à abandonner cette politique, malgré les résistances qu'il éprouve et les pressions que font exercer indirectement sur lui les éléments germanophiles et pacifistes des Etats-Unis; il serait plutôt porté à accentuer les restrictions et il a obtenu du Congrès pleins pouvoirs à cet effet. Il paraît donc bien difficile d'escompter une amélioration appréciable des *couronnes* tant qu'un fait nouveau ne sera pas venu modifier la situation présente. Rappelons que la Banque d'Etat de Suède est déchargée de l'obligation d'accepter de l'or en paiement et de faire frapper de l'or à la Monnaie pour une nouvelle période de sept mois, c'est-à-dire jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1918. Le *florin des Pays-Bas* est sans changement à 2,42 1/2. Quant à la *devise italienne* et à la *devise russe*, elles clôturent faibles, l'une et l'autre, la première à 77 1/2, la seconde à 1,16 1/2. Cette dernière est toujours impressionnée par l'incertitude de la situation politique. Au cours de la semaine, elle avait paru un moment se relever et le *rouble* s'est inscrit en hausse sur la plupart des marchés; à Paris, le 23, il était à 1,20 1/2. Mais ces réactions sont toujours de courte durée.

Les cours du *Londres* et du *New-York* se régularisent peu à peu; la disparité entre la cote de la livre sterling et celle du dollar — disparité qui s'était créée au premier moment de la mise en application des instructions données aux banques — s'atténue progressivement. Le *chèque sur Londres* se négocie, sur le marché libre, aux environs de 27,40 et le *câble-transfert sur New-York* se tient à 5,75 1/2. Cette dernière devise reste néanmoins assez variable et a été traitée, dans la semaine, jusqu'à 5,76 1/2.

Une dépêche du 23 août annonçait une nouvelle avance de 50 millions de dollars des Etats-Unis à l'Angleterre et, le lendemain, on apprenait également l'avance de 100 millions de dollars à la Russie. Le total des avances de l'Amérique aux Alliés, depuis que les Etats-Unis sont entrés en guerre contre l'Allemagne, atteint 2.066.400.000 dollars. Les emprunts ou crédits de banque consentis avant le 1<sup>er</sup> avril dernier dépassaient 2 milliards et demi de dollars. C'est donc à près de 4.600.000.000 de dollars que s'élève la dette de guerre des Alliés envers les Etats-Unis. Sur ce chiffre, l'Angleterre et le Canada ont reçu près de 2 milliards et demi; la France, une peu moins de

1.300 millions; la Russie, 425 millions; l'Italie, 225 millions. Le surplus est représenté par les avances à la Belgique et à la Serbie, et par environ 100 millions de dollars de crédits de banque divers. A ce total de 4.600 millions de dollars, doit être ajouté le récent emprunt de 100 millions de dollars émis sur le marché libre pour compte du Canada, en bons à deux ans, et l'émission des bons à trois mois du Trésor britannique, actuellement placés par la maison J. P. Morgan, avec un escompte de 5 1/2 %. Le montant de cette émission est fixé à 150 millions de dollars, à placer par tranches hebdomadaires d'importance variable.

La hausse continue du métal argent entraîne une appréciation graduelle des changes orientaux. La *piastre indo-chinoise*, dont le cours officiel, au début de juillet, était fixé à 3 fr. 55, valait à la date du 25 août, 4 fr. 15, soit une hausse de 16,90 pour cent.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.76 1/2	5.77 1/2	5.78 1/2	5.77 1/2	5.77 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	95.00	95.00	95.00	95.00	95.00
Amsterdam	40.195	41.30	42.30	42.30	42.30	41.30	41.78

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
Paris	100 fr.	100.27	89.90	89.80	89.65	89.67	89.74
Londres	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin	100 mk.	99.67	99.67	99.67	99.67	99.67	99.67
Amsterdam	100 flo.	102.93	104.80	104.49	103.87	104.18	104.18

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	Valeurs à vue	15 juillet 1914	7 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
Alexandrie	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 1/4	97 1/4
Pétrograd	95 80	218 3/4	227 ..	225 1/2	245 ..	245 ..
Rio-de-Janeiro	15 7/8	13 1/32	13 ..	13 1/4	12 11/16	12 11/16
Valparaiso	9 3/4	12 17/32	13 ..	13 ..	13 3/32	13 3/32
Cable transfert						
Bombay	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.7 7/8	2.9 1/8	2.10 1/2	3.0 ..	3.0 ..
Shanghai	2.5 3/4	3.11 1/4	4.1 ..	4.3 ..	4.6 ..	4.6 ..
Buenos-Ayres (or.)	47 11/16	49 1/2	49 3/8	49 3/8	49 1/2	49 1/2
Montevideo	51 3/32	53 5/8	53 3/4	53 3/4	53 15/16	53 15/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	10 juillet 1917	17 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917	21 août 1917	28 août 1917
New-York (1)	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Amsterdam	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Cours	33 525	34 50	33 75	33 70	33 40	33 825	33 50
Parité	53 57	53 21	53 95	53 87	53 36	57 08	56 53
Perte %	43 43	41 79	40 05	43 13	43 64	42 92	43 47
Genève	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Cours	64 30	65 30	63 50	63 25	62 ..	62 40	63 50
Parité	52 08	52 89	51 44	51 23	50 22	50 54	51 44
Perte	47 92	47 11	48 56	48 77	49 78	49 46	48 56

Le change sur Vienne à Genève est coté 41 »», c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 60 96 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	28 fév. 1917	28 mars 1917	28 avril 1917	29 mai 1917	28 juin 1917	28 juillet 1917	28 août 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	37 1/2	36 1/8	37 9/16	37 7/8	39 7/8	39 7/8	45 ..
Escompte hors banque	1 5 1/8	4 9/16	4 25/32	3 4	4 5/8	4 25/32	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Autour de Verdun, nos troupes ont élargi et consolidé leurs précédents succès sans que l'ennemi, qui semble décidément bien abattu, ait fait aucune réaction sérieuse.

Devant Goritz, les troupes italiennes ont remporté une grande victoire qu'elles exploitent déjà pour une nouvelle avance sur la ville et sans que les Allemands, trop occupés autre part, puissent aller au secours de leur brillant second. Les Autrichiens, pour contenir l'avance italienne, ont dû ramener de nombreuses divisions du front oriental.

La vaillante résistance de l'armée roumaine a empêché, en Galicie, une nouvelle avance des Austro-Allemands, qui semblent fixés sur leur ligne actuelle; la Bessarabie et la Podolie semblent sauvées de l'envahissement.

De graves révélations ont été faites au Parlement grec, par M. Venizelos, sur les trahisons successives de l'ex-roi Constantin. Après quatre jours de débats, la Chambre a voté l'ordre du jour exprimant son entière confiance au Gouvernement, proclamant le caractère sacré des conventions internationales et des obligations d'alliance de la Grèce vis-à-vis de la Serbie, adressant un salut fraternel à l'héroïque nation serbe et affirmant sa conviction que la nation tout entière est prête à tous les sacrifices pour participer à la lutte universelle en faveur de la liberté aux côtés des Etats alliés, afin de rétablir l'honneur national.

Quant au nouveau roi Alexandre, qui a complètement rompu avec les traditions et errements paternels, il vient de faire une déclaration solennelle de fidélité à l'Entente.

Les nouvelles de l'Allemagne annoncent que le nouveau chancelier, tout acquis aux pangermanistes, a déjà répudié la résolution de paix du Reichstag. Sommé de nouveau de définir ses buts de guerre, il s'y est refusé. La scission semble complète entre lui et la majorité du Reichstag.

Toutes les promesses de parlementarisation et démocratisation de l'Allemagne ont abouti à la création d'un Comité de quatorze membres — dont sept pris dans le Parlement — appelé à donner sur toutes les affaires un avis consultatif au chancelier. En ce moment, ce Comité élabore une réponse à la note papale au sujet de la paix.

Les Etats-Unis continuent à s'apprêter à la guerre avec la dernière vigueur. Une information de Washington nous apprend que les Etats-Unis seront bientôt en mesure de transporter en Europe 100.000 hommes par mois avec tous leurs impedimenta. Le Gouvernement disposera également des moyens nécessaires à assurer le ravitaillement des hommes transportés.

D'autre part, M. Wilson a télégraphié aux membres de l'Assemblée du Conseil national à Moscou la promesse formelle que les Etats-Unis sont résolus à donner au Gouvernement de la Russie tout leur concours matériel et moral.

Mardi dernier, s'est ouverte, à Londres, la Conférence socialiste interalliée, dont l'objet est de déterminer l'attitude des socialistes alliés à la Conférence de Stockholm. Elle aura à exa-

miner les conditions auxquelles les socialistes alliés entendent subordonner leur attitude et les questions qu'ils veulent soumettre aux délibérations de Stockholm. De nombreux délégués poseront notamment le problème de la responsabilité des origines de la guerre.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Les offensives alliées dans les Flandres, en Artois, à Verdun et sur l'Isonzo se poursuivent victorieusement. Ces succès répétés des armées de l'Entente inquiètent visiblement nos ennemis, qui, par leurs faux-fuyants habituels, cherchent à rétablir la confiance chez leurs peuples.

Une nouvelle attaque fut déclenchée le 24 août, sur la rive gauche de la Meuse, contre les positions allemandes entre le bois d'Avocourt et de Mort-Homme. D'un seul élan, nos soldats ont emporté la cote 304, formidablement organisée par l'ennemi, ainsi que le bois Camard à l'ouest. Poussant plus avant, nous nous sommes également emparés, au nord de la cote 304, d'une ligne d'ouvrages fortifiés, fermée et atteint la rive sud du ruisseau de Forges, entre Haucourt et Béthincourt. La profondeur moyenne de notre avance dépasse 2 kilomètres.

Le même jour, M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, qui avait déjà assumé l'heureuse responsabilité d'appeler le général Pétain au commandement suprême, confère au généralissime le grand-cordon de la Légion d'honneur pour avoir défendu et sauvé Verdun.

Le dimanche 27, entre la ferme Mormont et le bois le Chaume, une attaque parfaitement réussie nous rendait maîtres de la totalité du bois des Fosses et du bois de Beaumont. Les lisières du village de Beaumont furent atteintes par nos troupes le même jour.

Nos alliés britanniques martèlent les lignes ennemies et exécutent avec plein succès de vigoureuses offensives. Le 23 août, des violentes actions locales se sont déroulées tout le jour autour d'une importante position connue sous le nom Crasier Vert et située immédiatement au sud de Lens. Les soldats anglais, à la fin de la matinée, avaient pris pied sur le Crasier.

Des positions ennemies sur un front de 1.600 mètres et 800 mètres de profondeur à l'est d'Hargicourt furent prises d'assaut par les tommies le 26. Les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme Malakoff étaient en leur pouvoir après un dur combat.

Dans les Flandres, une autre attaque, deux jours après, permit aux vaillantes troupes du maréchal Douglas Haig d'avancer leur ligne de part et d'autre de la route Saint-Julien à Poelcapelle. Nos alliés s'étaient ainsi établis dans de nouveaux éléments de l'ancien système de deuxième ligne allemande.

Les armées italiennes se couvrent de gloire, elles aussi. Elles ont enlevé le 24 le Monte Santo, avec son monastère, au nord de Gorizia, puis élargi leurs positions sur le plateau de Bainsizza par une avance de 6 à 8 kilomètres, ce qui a permis à nos braves alliés de conquérir Drogovizza, Bate, Vrh, Humarji, Bainsizza, Podlez et d'autres localités fortifiées. La vallée de Chiappovano et de son affluent la Rustala est atteinte et dépassée.

D'intéressants événements se passent également dans le golfe de Trieste, où les tanks maritimes italiens et britanniques arrosent toutes les formidables cavernes de l'Hermada.

Sur le front oriental, la situation ne s'est pas beaucoup modifiée. Cependant dans la direction de Focsani, par suite de la défection de certaines unités, les armées russes ont dû se replier dans la direction de Warnitza.



## QUESTIONS DU JOUR

### Les Dépenses de Guerre et la Dette Publique de la France

#### I

Voici commencée la quatrième année de guerre et, après avoir utilisé les documents contenus dans le remarquable exposé des motifs dont M. Joseph Thierry a fait précéder son projet de loi sur les crédits provisoires du troisième trimestre 1917 (voir *L'Economiste Européen* du 8 juin), nous pouvons aujourd'hui compléter notre étude à l'aide des chiffres groupés par M. Millières-Lacroix dans le très intéressant rapport que nous avons déjà mis à contribution à propos du service du Ravitaillement civil.

La première question qui se pose est celle-ci : Quel est le montant des crédits accordés au gouvernement du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 septembre 1917 ? L'honorable rapporteur général de la commission sénatoriale des finances répond : 91.007.570.971 francs !

En voici le détail par périodes et par grandes catégories de dépenses :

Périodes	Crédits ouverts au Gouvernement français du 1 <sup>er</sup> août 1914 au 30 septembre 1917				Total
	Dépenses mili- taires	Service de solidarité	Autres de la Dette	Dépenses générales	
(En millions de francs)					
1914. Les cinq der- niers mois..	5.867	494	60	167	6.589
1915. L'année ent..	15.766	2.711	1.900	2.428	22.805
1916. id. id...	23.673	3.291	3.267	2.402	32.632
1917. Les neuf pre- miers mois..	20.565	2.995	3.220	2.202	28.982
Totaux.....	65.871	9.491	8.447	7.199	91.008

Nous rappelons à nos lecteurs que les 91.008 millions, en chiffres ronds, de crédits ouverts pour les trente-huit premiers mois de la guerre ne constituent que des *autorisations de dépenses*, et il est certain que le Trésor n'aura pas déboursé cette somme à la fin du troisième trimestre 1917, pas plus qu'à la date du 31 juin dernier il n'avait effectivement dépensé les 81.132 millions de francs de crédits votés par le Parlement jusqu'à cette date.

M. Millières-Lacroix confirme le fait en ces termes : « De la situation à la date du 31 juin 1917, le compte d'emploi des crédits disponibles excédait de plus de 20 % les dotations accordées. On peut se rendre compte, par là, que l'ensemble des charges réelles, auxquelles nous aurons à pourvoir jusqu'au 30 septembre prochain, seront moins lourdes que ne le fait apparaître le total formidable des crédits à cette date. »

#### II

Pour être rigoureusement exact, il faut ajouter à ce total de 91.008 millions de francs une somme de 1.812 millions, représentant la portion de crédits du budget normal de l'exercice 1914 afférente aux services civils des cinq derniers mois dudit exercice, et les dépenses de l'occupation militaire du Maroc, votées avant la guerre, et effectuées pendant ces mêmes cinq derniers mois de 1914.

Enfin, à ces 92.819 millions, il convient d'ajouter 6.013 millions d'avances que le gouvernement français a été autorisé à faire, du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 juin 1917, aux pays alliés ou amis, avances qui devront nous être remboursées après la guerre.

Avant la guerre, en tenant compte des conditions dans lesquelles la mobilisation générale de-

vait être réalisée, on admettait que les dépenses d'ordre militaire augmenteraient le budget ordinaire d'environ un milliard de francs par mois : c'est ce qui est arrivé au début des hostilités ; mais cette moyenne mensuelle a été rapidement dépassée et voici comment elle se présente pour les trente-huit premiers mois de la guerre :

Périodes	Moyenne mensuelle des dépenses de la France depuis le début de la guerre		Moyenne mensuelle totale
	Dépenses mili- taires	Autres dépenses	
(En millions de francs)			
1914. Les 5 derniers mois..	1.172	146	1.318
1915. L'année entière.....	1.314	586	1.900
1916. —.....	1.972	748	2.720
1917. Premier trimestre...	2.088	875	2.963
1917. Deuxième trimestre..	2.391	1.035	3.426
1917. Troisième trimestre..	2.644	648	3.292

Les cinq causes principales de cette progression sont :

- 1<sup>o</sup> Augmentation des effectifs mis en ligne ;
- 2<sup>o</sup> Intensification des industries de guerre : munitions, armement, habillement et équipement ;
- 3<sup>o</sup> Augmentation générale du prix des denrées nécessaires à l'alimentation des troupes et des matières premières employées dans les usines de guerre ;
- 4<sup>o</sup> Relèvement des allocations aux familles des mobilisés et des traitements pour les petits employés et fonctionnaires de l'Etat, relèvement justifié par la hausse du prix de la vie ;
- 5<sup>o</sup> Majoration progressive du service de la dette publique.

La moyenne mensuelle du troisième trimestre 1917 est cependant un peu inférieure à celle du trimestre précédent ; mais cette diminution peut n'être que le résultat d'un concours fortuit de circonstances. Il faut donc attendre avant de s'en réjouir.

#### III

En récapitulant les diverses ressources que le Trésor a encaissées ou encaissera du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 septembre 1917, on arrive au total de 80.490 millions de francs ainsi décomposé :

	Millions de francs
1 <sup>o</sup> Impôts et produits divers du budget.....	13.470
2 <sup>o</sup> Bons de la Défense nationale.....	21.700
3 <sup>o</sup> Obligations de la Défense nationale.....	840
4 <sup>o</sup> Emprunts 5 0/0 1915 et 1916.....	21.920
5 <sup>o</sup> Bons placés à l'étranger ou négociés en Angle- terre.....	7.430
6 <sup>o</sup> Emprunts divers aux Etats-Unis.....	3.510
7 <sup>o</sup> Bons ordinaires du Trésor, obligations seventennaires et avances des trésoriers gé- néraux.....	— 580
8 <sup>o</sup> Avances de la Banque de France et de la Banque de l'Algérie.....	12.200
Total.....	80.490

Les encaissements réels du Trésor se sont élevés à 81.070 millions de francs ; mais pendant la période observée il a remboursé 580 millions de francs de bons ordinaires et d'obligations venus à échéance, ce qui a ramené à 80.490 millions l'ensemble de ses rentrées.

Les encaissements réels ne comprennent que 21.920 millions de francs pour les deux emprunts 5 % contractés en 1915 et en 1916, alors que le capital nominal des deux emprunts figure dans notre dette publique pour 26.718 millions : soit une différence en moins de 4.798 millions représentant la prime accordée aux souscripteurs (12 francs par 100 francs de capital nominal souscrit), le capital

des anciennes rentes 3 % perpétuel et 3 1/2 % amortissable accepté comme numéraire, soit 1.470 millions et diverses bonifications.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

### L'Assemblée de Moscou

Au début de cette semaine s'est réunie à Moscou une Assemblée dont pourrait bien dépendre le sort de la Révolution russe et la vie même de la Russie.

Dans la nécessité où s'est trouvé le gouvernement provisoire de secourir le jour du néfaste Soviet de Petrograd, et dans l'impossibilité où il se trouve actuellement de réunir une Constituante, il a imaginé de se faire donner une nouvelle investiture, comme une autorité renforcée et définitive, par une Assemblée qui représenterait réellement toute la nation russe. Pour cela, il a convoqué à Moscou cette Conférence, sorte d'Assemblée des Notables, composée de 2.500 membres, où siègent les élus de toutes les Doumas qui ont existé depuis 1905, les délégués des Zemstvos des provinces et des Soviets de tout le pays, des représentants de tous les groupements de propriétaires, d'ouvriers et de paysans. On a cru pouvoir faire parler, par ce moyen, le peuple russe tout entier. On a cru, aussi, pouvoir se faire entendre de la Russie entière.

C'est vraiment une inspiration désespérée qu'a eue la l'héroïque Kerensky, conscient du danger mortel que font courir au pays les efforts réunis de la contre-révolution et de l'anarchie. Sans même aller au fond des choses on découvrirait, dans les deux périls, l'inspiration et l'organisation allemandes. Les maximalistes qui commandent dans le Soviet de Petrograd sont loués et conseillés par tous les journaux allemands ; les léninistes et les internationalistes qui troubent Petrograd et pourrissent le moral de l'armée travaillent quasi-ouvertement avec l'appui et l'argent de Berlin. Quant aux réactionnaires, dont les desseins sont si évidents qu'il a fallu expédier en toute hâte la famille impériale à Tobolsk, ce n'est évidemment pas contre le gré des Hohenzollern qu'ils demandent, immédiatement, une paix séparée.

Par une inexplicable fatalité, disaient les uns ; par la propagande allemande parfaitement visible, affirmaient les autres, il se trouvait que toute assemblée qui prétendait parler au nom du peuple russe était contre le gouvernement provisoire. Et le gouvernement provisoire était combattu d'autant plus violemment qu'il affirmait plus énergiquement sa volonté de vaincre l'Allemand et de laver la Russie de sa souillure.

L'âme de cette opposition au gouvernement provisoire était le Soviet de Petrograd, asile des maximalistes, des anarchistes, des internationalistes, des léninistes, fomenteurs d'émeutes dans les rues, démolisseurs de la discipline dans l'armée, d'autant plus dangereux qu'il accomplissait son œuvre abominable sous des formules libertaires et révolutionnaires qui enthousiasmaient ce peuple naïf, assoiffé de liberté au sortir de siècles d'esclavage. Et, masqué par ces devises révolutionnaires, il avait beau jeu à accuser de contre-révolution et de réaction ceux qui essayaient de réédifier contre lui l'unité nationale et la puissance militaire de la Russie.

Le gouvernement provisoire crut habile et honnête de discuter des mois durant avec le Soviet, d'essayer de le ramener à une saine compréhension des choses et à une attitude patriotique. Il épuisa tous les arguments et tous les raisonnements pour le convaincre que la victoire de la Révolution sur l'ancien régime dépendait de la victoire de la Russie sur l'Allemagne et que la défaite militaire signifierait, pour la Russie, le retour à son servage séculaire — avec le déshonneur en plus. Vains efforts !

Depuis quelques semaines il était évident que toute entente était impossible entre le Soviet démagogique et le gouvernement national : l'un des deux devait nécessairement dominer l'autre... et l'énergique Kerensky ne se résignait pas à obéir.

De ce conflit est sortie la convocation de l'Assemblée de Moscou. Répudiant le Soviet, lui déniait toute autorité, M. Kerensky s'explique devant une autre Assemblée qui, seule, incarne la nation, puisque la Constituante ne peut encore être élue. Cette lutte contre le Soviet, n'est pas la répudiation de l'union sacrée : c'est, au contraire, sa reconstitution contre les anarchistes et les traîtres qui avaient intérêt à ne pas la laisser subsister. Eux seuls, resteront désormais hors l'union nationale.

Mais M. Kerensky les a prévenus avec toute la farouche franchise dont il est capable que cela sera à leurs risques et périls et que les risques seront grands. Il n'a pas dissimulé au pays les terribles dangers que la propagande anarchiste lui fait courir ; il n'a pas caché non plus aux anarchistes les terribles représailles dont il est prêt à les accabler. Il a dit aux patriotes : « Nous sommes à une heure de danger mortel. » Il a ajouté pour les factieux : « Nous serons impitoyables ; nous réprimerons toute tentative de révolte par le fer et dans le sang. » Il a déclaré nettement que pour sauver la liberté naissante il emploiera les moyens que lui-même a condamnés jadis, dans le tzarisme. Et l'on sait déjà que les menaces de M. Kerensky ne sont pas vaines : la terrible répression des troubles de Petrograd, en juillet dernier, atteste de son implacable rigueur.

« Ceux qui pensent, a encore dit le président du Conseil, que le moment est venu de renverser le pouvoir révolutionnaire à coups de baïonnette se trompent, et qu'ils prennent garde, car notre autorité s'appuie sur la confiance illimitée du peuple et des millions de soldats qui nous défendent contre l'invasion allemande. »

« Le gouvernement provisoire est persuadé que chacun de vous oubliera tout, sauf son devoir à l'égard de la patrie et de la révolution. »

Et puis, comme un homme fort qui sent que le salut ne peut venir que de la vérité, il ajoute :

« Citoyens, l'Etat traverse une heure de dangers mortels. Je ne veux pas en parler davantage, car vous tous le comprenez. Vous le voyez, d'ailleurs, car chacun de vous s'en ressent de telle ou de telle autre façon. Mais vous savez tous aussi que le problème qui nous incombe, c'est-à-dire la lutte contre un ennemi puissant, implacable et organisé, demande de grands sacrifices, une grande abnégation, un profond amour de la patrie et l'oubli de nos querelles intérieures. Malheureusement, tous ceux qui le peuvent ne veulent pas apporter tout cela sur l'autel de la patrie, ruinée par la guerre, et ils rendent ainsi chaque jour encore plus aiguë la situation critique du pays. »

« Dans la vie politique, ce processus de désorganisation est encore plus rapide ; il a même poussé certaines nationalités qui peuplent la Russie à chercher leur salut non dans une étroite union avec la mère-patrie, mais dans des inspirations séparatistes. Enfin, le tout a été couronné par un grand opprobre sur le front où les troupes russes, oubliant leur devoir à l'égard de la patrie, cédèrent sans coup férir à la poussée ennemie, forgeant ainsi pour leur peuple de nouvelles chaînes de despotisme. Nous sommes tombés si profondément parce que le pouvoir n'a pas pu se débarrasser du fatal héritage du vieux régime que nous haïssons, mais auquel nous obéissions car nous le redoutions. »

« Aussi, maintenant que le pouvoir s'appuie sur la liberté et non sur les baïonnettes, nous conservons quand même à l'encontre de ce nouveau pouvoir nos divergences de sentiments héréditaires. Ceux qui tremblaient auparavant devant le gouvernement autocrate se lèvent maintenant hardiment



contre le pouvoir, les armes à la main ; mais qu'ils sachent que notre patience a des limites et que ceux qui les franchiront se heurteront à un pouvoir qui leur fera se rappeler le temps du tsarisme.

« Nous serons implacables, parce que nous sommes persuadés que le pouvoir suprême seul assurera le salut de la patrie ; et c'est pourquoi j'entraverai vigoureusement toute tentative de se servir du malheur national russe, et quel que soit l'ultimatum qu'on m'adresse, je saurai le soumettre au pouvoir suprême et à moi, son chef. »

Il fallait justifier aux yeux de l'assemblée ce droit qu'il s'arrogeait d'être sans pitié et il a terminé par ces mots :

« Mes collègues vont vous dépeindre l'état de profonde désorganisation dans lequel est le pays. Pour parer à cette situation, il faut que tous vous fassiez les sacrifices nécessaires ; il faut que vous renonciez à vos intérêts personnels et à vos intérêts de parti. »

Pour tout ce qu'ont dit ses collègues, pour tous les sombres mais véridiques tableaux qu'ils ont faits de la situation intérieure du pays, nous ne parlerons pas ici ; mais plus loin, dans les *Informations* de Russie on trouvera les belles paroles prononcées par M. Prokopovitch, ministre du Commerce et de l'Industrie, et par M. Nekrassof, ministre des Finances.

A l'heure actuelle, nous ne connaissons encore de l'Assemblée de Moscou que les manifestations oratoires. Nous connaissons bientôt les décisions.

Quant aux faits, un seul peut être intéressant : la reconstitution de la puissance militaire de la Russie. Celui-là domine tous les autres : c'est de lui que dépendra, pour la Russie, d'être ou de ne pas être. Tout permet encore d'espérer que l'Assemblée de Moscou donnera à la Russie un gouvernement fort capable de refaire de l'armée russe un élément décisif de la victoire commune des Alliés.

Georges BOURGAREL.

### Les Pertes Navales dans le Monde

Des navires, des navires ! tel est le cri général. Les constructions navales sont un facteur des plus importants dans la lutte mondiale ; l'amiral Jellicoë n'a-t-il pas dit : « La victoire des Alliés est entre les mains des chantiers navals. »

En Angleterre, M. Lloyd George vient de déclarer que des dispositions avaient été prises pour construire au cours de l'année 1918, 4 millions de tonnes de navires marchands, c'est-à-dire le double de ce qu'elle produisait avant la guerre. En Amérique, on vient de décider l'intensification des constructions en utilisant le bois, et les prévisions portent sur un tonnage de 8 millions de tonnes. En Norvège, on vient de lancer le premier navire en ciment armé. L'Italie achète tout le tonnage qu'elle peut trouver.

Partout on s'occupe de cette question vitale, à laquelle la férocité des sous-marins ennemis donne encore plus d'acuité, et il faut reconnaître qu'en France on ne reste pas non plus inactif : des Sociétés de constructions navales se créent ; d'autres augmentent leur capital ; on annonce même qu'un groupe d'armateurs, d'accord avec le gouvernement, a délégué le directeur de la Compagnie Transatlantique près des chantiers de construction américains, en vue de l'achat de navires. Cet accord avec le gouvernement est appréciable, mais il serait à souhaiter qu'une collaboration très étroite s'établisse entre les pouvoirs publics et les chantiers français. Répétons-le, c'est une question nationale qui intéresse tout le pays et non tel ou tel groupe particulier.

Pour donner une idée de l'activité des chantiers de constructions navales, voici, d'après une statistique publiée par le Bureau Veritas, le rende-

ment des constructions neuves pendant le semestre allant d'octobre 1916 à avril 1917 :

	Nombre de navires		Tonnage brut
	vapeurs	voiliers	
Grande-Bretagne.....	261	—	680.946
Etats-Unis.....	150	—	484.381
Hollande.....	103	—	190.619
Japon.....	46	—	128.913
France.....	42	—	61.988
Italie.....	20	—	34.051
Norvège.....	42	—	34.044
Danemark.....	20	—	26.348
Suède.....	26	—	20.023
Espagne.....	7	—	4.422
Chili.....	3	—	823
Russie.....	5	—	750
Portugal.....	3	—	216

Soit un total de 728 navires et de 1.667.524 tonnes. Ces chiffres ne compensent pas les pertes que la guerre sous-marine a fait éprouver pendant le même laps de temps, mais cependant ils constatent un accroissement du rendement.

On doit remarquer d'autre part que la statistique publiée plus haut ne donne aucun chiffre pour l'Allemagne, l'Autriche ou la Turquie. Il n'a pu être obtenu de renseignements sûrs à l'égard de ces trois pays ; s'il y a une production en constructions neuves dans les empires centraux, elle ne peut être que très faible ; le projet de loi soumis au Reichstag pour la restauration de la marine commerciale allemande en est la preuve.

Pour montrer tout le sérieux de la situation nous avons dressé, toujours avec les statistiques Veritas, la liste générale des navires coulés pendant les 29 premiers mois de la guerre. Cette liste arrive au total général, vapeurs et voiliers, de 1.905 bâtiments pour 4.137.652 tonnes, ainsi décomposés :

Liste générale des navires coulés par faits de guerre du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1916

Nationalités	Vapeurs		Voiliers	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Anglais.....	676	2.333.912	159	42.090
Français.....	79	238.515	105	64.181
Italiens.....	65	189.200	53	34.710
Russes.....	44	67.659	15	10.248
Belges.....	15	28.277	—	—
Japonais.....	8	35.378	—	—
Portugais.....	4	6.048	1	1.159
Roumains.....	1	3.688	1	285
Navires alliés.....	892	2.902.677	334	152.673
Allemands.....	70	185.373	1	150
Turcs.....	38	48.340	—	—
Autrichiens.....	10	16.493	1	2.008
Navires ennemis.....	118	250.206	2	2.158
Norvégiens.....	223	335.438	53	43.327
Danois.....	56	86.502	24	5.380
Suédois.....	55	72.220	28	10.500
Hollandais.....	42	108.344	3	472
Grecs.....	37	84.025	1	631
Espagnols.....	22	47.849	—	—
Américains.....	10	26.678	3	5.556
Brésilien.....	1	2.258	—	—
Persan.....	1	758	—	—
Navires neutres.....	447	764.072	112	65.866
Total général.....	1.457	3.916.955	448	220.697

Si nous faisons une moyenne mensuelle pour les pertes nous arrivons au chiffre de 100.093 tonnes pour les alliés et de 26.347 tonnes pour les neutres. Mais à partir du 1<sup>er</sup> février, déclaration officielle de la guerre sous-marine à outrance, les pertes sont beaucoup plus élevées et ainsi pour les quatre pre-

mières mois de 1917 on obtient les moyennes suivantes : Alliés, 292.595 tonnes ; neutres, 103.849. Fait à remarquer les neutres plus que les alliés ont eu à souffrir des atrocités allemandes. L'augmentation proportionnelle des pertes s'établit en effet à 192 0/0 pour les alliés contre 294 0/0 pour les neutres ; parmi ces derniers la Norvège vient en tête de liste. Voici, d'ailleurs, la répartition des pertes pour les quatre premiers mois de 1917 :

Liste générale des navires coulés par faits de guerre du 1<sup>er</sup> janvier 1917 au 30 avril 1917

Nationalités	Vapeurs		Voiliers	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Anglais.....	318	945.989	97	35.225
Français.....	42	116.686	116	51.435
Italiens.....	21	55.906	16	10.241
Russes.....	6	13.488	15	8.780
Belges.....	5	13.036	—	—
Japonais.....	14	18.641	—	—
Portugais.....	4	6.683	6	2.731
Navires alliés.....	410	1.170.379	250	108.412
Américains.....	17	54.406	47	35.116
Allemands.....	7	13.686	—	—
Autrichiens.....	1	1.553	—	—
Navires ennemis.....	8	15.239	—	—
Norvégiens.....	146	224.418	39	46.854
Danois.....	22	31.291	8	2.645
Suédois.....	19	24.369	8	4.232
Hollandais.....	23	61.861	1	88
Grecs.....	16	42.716	—	—
Espagnols.....	16	29.787	1	378
Brésilien.....	1	4.161	—	—
Argentin.....	2	2.468	1	281
Uruguay.....	2	3.646	1	453
Chilien.....	1	679	—	—
Divers.....	—	—	2	1.649
Navires neutres.....	248	415.396	61	56.580
Total général.....	683	1.665.420	358	200.108

Pour les trente-trois premiers mois de guerre, nous obtenons un total de 2.140 vapeurs pour 5.582.375 tonnes et de 806 voiliers pour 420.805 tonnes, ce qui donne un total général de 2.946 bâtiments pour 6.003.180 tonnes. Plus de 6 millions de tonnes au fond des océans, en chiffre rond, la moitié de la marine à vapeur britannique, évaluée au 1<sup>er</sup> août 1914 à 12.267.000 tonnes.

Pendant le même laps de temps, et si l'activité des chantiers avait été la même que pendant le semestre octobre 1916 à avril 1917, on pourrait évaluer à 6 millions de tonnes environ le tonnage récupéré, d'où, au total, ni gain ni perte. Est-ce que ce chiffre répond à la réalité des faits ? C'est ce que nous ne pouvons affirmer.

Enfin, en ne tenant compte que des pertes, voici comment s'établirait au 1<sup>er</sup> mai 1917 le tonnage de la marine à vapeur des belligérants et des neutres, comparativement au 1<sup>er</sup> août 1914 :

#### Marine à vapeur

	Puissance au 1 <sup>er</sup> août 1917		Pertes au 1 <sup>er</sup> mai 1917		Différences au 1 <sup>er</sup> mai 1917
	—	—	—	—	
	(En milliers de tonnes)				
Alliés.....	17.816	4.155	13.661	—	—
Ennemis.....	3.717	—	265	—	3.452
Neutres :					
Europe.....	4.420	—	1.149	—	3.271
Amérique.....	372	—	12	—	360
Asie.....	115	—	1	—	114
	26.440	—	5.582	—	20.858

Ce tableau n'est là que pour mieux faire ressortir

la nécessité des constructions navales pour compenser les pertes que nous cause la guerre sous-marine ; nous répéterons donc : intensifions les constructions, que le bois, le ciment, l'acier associent leurs mérites pour nous donner de nouveaux bâtiments. Encore une fois : « Des navires, des navires ! »

R. MAGAUD.

### Les Transports par Voie ferrée

Les résultats des recettes de nos grandes Compagnies de chemins de fer viennent d'être publiées pour le mois de juin 1917. Les recettes brutes réalisées sur les cinq grands réseaux non affectés par la guerre, pendant ledit mois, s'établissent ainsi comparativement au même mois de 1914, 1915 et 1916 :

Recettes brutes des Grandes Compagnies françaises de chemins de fer

Compagnies	Mois de Juin			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Etat A. R.....	5.855	5.852	6.041	6.722
Ouest-Etat.....	20.942	20.389	22.801	27.065
P.-L.-M.....	47.273	45.246	62.000	58.500
Orléans.....	24.742	26.216	28.243	31.825
Midi.....	12.448	11.336	11.171	13.118
Totaux.....	111.260	109.039	130.256	137.230

L'examen de ces chiffres est réconfortant : comparé avec le mois de juin 1916, le même mois de 1917 est, en effet, en augmentation de 6.974.000 francs, ou 5,35 % ; et sur un mois d'année normale, 1914, par exemple, non troublé par la guerre, il offre une plus-value de 25.970.000 francs, ou 23,34 %. Pour le mois de mai dernier, l'augmentation sur le mois correspondant de 1914 n'était que de 13.923.000 francs, soit 10,83 %, et pour avril 1917, comparativement à avril 1914, seulement de 1.964.000 francs, soit 1,14 %.

Les recettes brutes de ces cinq grandes Compagnies se décomposent ainsi :

Recettes brutes totales des Réseaux de l'Etat, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

Recettes brutes	Juin			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Commerciales.....	111.260	88.781	98.822	104.746
Militaires.....	—	20.258	31.434	32.484
Totaux.....	111.260	109.039	130.256	137.230

Pour les Compagnies du Nord et de l'Est, dont le trafic est très sérieusement affecté par l'occupation allemande et les opérations militaires, les résultats se comparent ainsi :

Recettes brutes : Mois de Juin

	Nord			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Commerciales.....	26.543	9.383	9.920	10.669
Militaires.....	—	4.250	8.147	6.672
Totaux.....	26.543	13.633	18.067	17.341
	Est			
	1914	1915	1916	1917
Commerciales.....	24.515	9.400	10.323	11.102
Militaires.....	—	5.100	7.310	9.640
Totaux.....	24.515	14.500	17.633	20.742

Les recettes commerciales brutes de nos sept



grandes Compagnies de chemins de fer, en juin 1917, se comparent ainsi avec celles de juin 1914, dernière année normale :

	Recettes brutes des transports commerciaux :		
	Mois de Juin		
	1914	1917	Diminution
	(Milliers de francs)		
Etat. A. R. ....	5.855	4.959	896
Ouest-Etat.....	20.942	19.822	1.120
P.-L.-M.....	47.273	44.000	3.273
Orléans.....	24.742	24.426	316
Midi.....	12.448	11.539	909
Nord.....	26.543	10.669	15.874
Est.....	24.515	11.102	13.413

Si on ajoute pour 1917 les recettes militaires aux recettes commerciales proprement dites, on obtient des totaux comparables à ceux de 1914 :

	Recettes brutes totales : Mois de Juin		
	1914	1917	Différence
	(Milliers de francs)		
Etat, A. R.....	5.855	6.722	+ 867
Ouest-Etat.....	20.942	27.065	+ 6.123
P.-L.-M.....	47.273	58.500	+11.227
Orléans.....	24.742	31.825	+ 7.083
Midi.....	12.448	13.119	+ 671
Nord.....	26.543	17.341	- 9.202
Est.....	24.515	20.742	- 3.773

Comme nous le faisons semestriellement, les données de juin dernier nous permettent d'évaluer et de comparer, pour les six premiers mois respectifs des années 1914, 1915, 1916 et 1917, le trafic des réseaux qui n'ont pas eu à subir directement le contre-coup des hostilités :

	Recettes brutes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest), du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi.			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Janvier.....	96.125	94.885	112.051	111.622
Février.....	99.161	91.373	106.673	88.859
Mars.....	110.663	107.137	114.845	119.936
Avril.....	117.450	105.802	125.204	119.413
Mai.....	114.539	108.450	130.788	128.462
Juin.....	114.260	109.039	130.256	137.230
1 <sup>er</sup> semestre.....	652.198	616.686	719.817	705.522

La moins-value des recettes du mois de février 1917, provoquée par la nouvelle réglementation gouvernementale, dont nous avons parlé en son temps, a sa répercussion sur le total général du premier semestre 1917 qui, comparé avec celui de 1916, se chiffre par une diminution de 14.295.000 francs. Toutefois, il n'en faudrait pas déduire que la situation soit nettement défavorable, puisque sur les six premiers mois de 1914, année normale, et de 1915, les recettes brutes de ces cinq réseaux présentent une plus-value respective de 53.324.000 francs et de 88.836.000 francs.

Il faut tenir compte, d'autre part, que le total de 705.522.000 francs ne représente pas le chiffre exact du trafic, car les recettes brutes du premier semestre 1917 comprennent 144.325.000 francs, soit 20,5 % de transports pour le compte de la guerre, transports qui ont été effectués à des prix notablement inférieurs à ceux des transports commerciaux proprement dits.

Février 1916 ayant eu vingt-neuf jours, alors que le même mois de 1917 n'en a eu que vingt-huit, afin d'avoir une comparaison absolue, nous avons dressé le tableau ci-dessous, donnant la moyenne quotidienne des recettes de ces cinq réseaux pen-

dant les six premiers mois des quatre années examinées :

	Moyenne quotidienne des recettes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest), du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Janvier.....	3.100	3.061	3.614	3.600
Février.....	3.541	3.263	3.673	3.173
Mars.....	3.570	3.455	3.714	3.869
Avril.....	3.915	3.526	4.174	3.980
Mai.....	3.688	3.498	4.219	4.144
Juin.....	3.808	3.635	4.342	4.574
Moyenne générale...	3.603	3.407	3.955	3.900

A l'aide de ces données, les pourcentages s'établissent ainsi : 1917 sur 1914, semestre normal, accuse une augmentation quotidienne de 8,2 % ; de 1915 à 1917, la plus-value s'établit à 14,5 %, et enfin, de 1916 à 1917, on doit enregistrer une légère diminution de 1,2 %.

Bien qu'en ce qui concerne les Compagnies du Nord et de l'Est, leurs recettes brutes du premier semestre 1917 ne puissent être utilement comparées qu'à celles des premiers semestres 1915 et 1916, nous donnons cependant les chiffres des six premiers mois de 1914 :

	Recettes brutes totales du réseau du Nord			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Janvier.....	25.245	11.683	16.272	18.342
Février.....	24.730	11.765	16.671	15.994
Mars.....	26.576	12.426	16.604	16.863
Avril.....	27.048	11.928	26.309	16.333
Mai.....	27.076	12.351	25.489	31.405
Juin.....	26.543	13.633	17.883	17.341
	157.218	73.786	119.228	116.338

Recettes commerciales.....	157.218	48.286	59.320	55.361
Recettes militaires.....	»	25.500	59.908	60.977

	Recettes brutes totales du réseau de l'Est			
	1914	1915	1916	1917
	(Milliers de francs)			
Janvier.....	22.801	10.242	17.577	22.956
Février.....	22.375	11.840	12.157	20.856
Mars.....	24.401	12.547	16.776	18.083
Avril.....	25.790	13.029	23.684	19.506
Mai.....	25.567	13.749	26.064	17.490
Juin.....	24.515	14.500	17.633	20.742
	145.449	75.907	113.891	119.633

Recettes commerciales.....	145.449	49.407	61.140	58.583
Recettes militaires.....	»	26.500	52.751	61.050

Ces réseaux, dont la guerre a sensiblement réduit la longueur et modifié les conditions d'exploitation, voient néanmoins se développer une bonne activité, puisqu'en dépit des nécessités premières des offensives franco-anglaises, les recettes commerciales se maintiennent à un niveau qui, eu égard aux conditions actuelles, doit être considéré comme satisfaisant. Actuellement nous ne pouvons jeter les yeux sur 1914, le bilan des pertes subies, autres que la perte à gagner de l'exploitation, ne pourra être, en effet, utilement dressé qu'après la libération du territoire.

R. M.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

**L'emprunt du département de la Seine.** — Le *Journal officiel* du 23 août a publié un décret du ministre des Finances autorisant le département de la Seine à émettre, jusqu'à concurrence d'une somme de cent quarante millions de francs au

maximum, des obligations remboursables dans un délai de cinq ans et productives d'intérêt à un taux qui ne dépassera pas 6 fr 85 %, y compris les impôts présents et les frais d'émission, mais non compris l'amortissement et les frais de timbrage des bons.

Cette opération, réalisée au *Crédit Foncier* au taux de 6,81 %, est avantageuse pour les finances départementales, en même temps qu'elle procure à notre grande banque hypothécaire l'emploi, à des conditions très satisfaisantes, d'une fraction importante des fonds de son dernier emprunt.

### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

	23 août 1917	30 août 1917
<b>PARIS ET SUCCURSALES</b>		
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.272.608.981	3.274.718.983
à l'étranger.....	2.037.108.485	2.037.108.484
Total.....	5.309.717.466	5.311.827.467
Argent.....	260.330.834	260.019.359
	5.570.048.300	5.571.846.826
Disponibilité à l'étranger.....	717.050.902	710.085.167
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	883.706	695.280
Portefeuille Paris (Effets Paris.....)	223.359.005	216.862.992
Effets Etranger.....	1.393.439	1.513.667
Effets du Trésor.....	208.979	197.366
Portefeuilles des succursales.....	342.450.710	379.860.822
Effets prorogés (Paris.....)	522.744.119	521.252.031
Succursales.....	650.268.688	649.120.348
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	»	»
Avances sur titres à Paris.....	578.950.852	580.469.410
Avances sur titres dans les succursales.....	534.626.092	521.638.067
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	11.025.000.000	11.200.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	2.810.000.000	2.885.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.141.154	99.027.390
Rentes immobilières.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.210.492	42.210.509
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	8.360.300	9.887.979
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	551.065.194	506.244.319
Total.....	24.016.028.825	24.214.229.067
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834.....)	10.000.000	10.000.000
Ex-banques départementales.....	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	20.468.567.525	20.568.912.860
Arrerages de valeurs déposées.....	49.104.065	39.101.693
Billets à ordre et récépissés.....	3.514.535	3.514.535
Compte courant du Trésor.....	17.901.390	15.243.568
Comptes courants de Paris.....	1.635.287.484	1.653.230.595
Comptes courants dans les succursales.....	1.080.412.427	1.119.544.171
Dividendes à payer.....	6.154.113	5.862.113
Escompte et intérêts divers.....	30.193.859	37.032.059
Reescompte du dernier semestre.....	23.177.053	23.177.053
Divers.....	476.080.267	513.146.526
Total.....	24.016.028.825	24.214.229.067

### Comparaison avec les années précédentes

	4 sept. 1913	30 juillet 1914	2 sept. 1915	31 août 1916	30 août 1917
	millions				
Circulation.....	5.658.5	6.683.2	13.060.0	16.424.6	20.568.9
Encaisse or.....	3.441.8	4.141.3	4.326.3	4.812.7	5.311.8
argent.....	639.4	625.3	265.7	338.6	260.0
Portefeuille.....	1.644.1	2.444.2	2.328.9	1.855.7	1.769.5
Avances aux partic.....	739.7	743.8	587.2	1.174.8	1.183.2
à l'Etat.....	200.0	300.0	6.000.0	8.600.0	11.400.0
Compt. cour. Trésor.....	268.3	352.6	30.8	80.1	15.2
partic.....	706.3	947.6	2.499.4	2.212.6	2.882.8
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

**La Convention de Bruxelles.** — Le conseil des ministres a décidé, dans sa séance de vendredi 17 août, la dénonciation de la Convention de Bruxelles.

La commission du régime douanier et des accords commerciaux, instituée au ministère du Com-

merce, sous la présidence de M. Clémentel, avait, le mois dernier et sur la demande du Syndicat des fabricants de sucres de France, émis à l'unanimité un vote favorable à cette décision.

La Convention internationale des sucres, dite de Bruxelles, était en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1903, c'est-à-dire depuis quatorze années. Mais elle n'était pas la première du genre, car plusieurs autres avaient été conclues, alors qu'une seule a eu les honneurs de l'application.

Un premier arrangement avait été contracté le 8 novembre 1864 entre la France, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre pour dix années. C'est à la suite de ce traité qu'eurent lieu, à Cologne, les essais de raffinage, pour déterminer les rendements des diverses classes de sucre brut en produit raffiné.

Des nouvelles conférences eurent lieu en 1875, puis en 1877 et 1888.

La Convention sucrière de Bruxelles fut signée le 5 mars 1902 par les délégués de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Belgique, de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Roumanie et de la Suède. Plus tard, la Russie et la Suisse y ont adhéré.

Les parties contractantes s'engageaient à supprimer, à dater de la mise en vigueur de la Convention, soit le 1<sup>er</sup> septembre 1903, les primes directes et indirectes dont bénéficieraient la production ou l'exportation des sucres. La surtaxe douanière, c'est-à-dire l'excédent du droit total à l'entrée sur l'impôt de consommation, était fixée au maximum de 6 francs pour le sucre raffiné et 5 fr. 50 pour le sucre brut.

En outre, les nations conventionnelles s'accorderaient réciproquement, à l'importation de leur sucre dans l'un ou l'autre des pays contractants, le traitement le plus favorable appliqué au sucre étranger non primé.

Ajoutons enfin que pendant le mois d'août 1912, la Grande-Bretagne et l'Italie ont notifié au gouvernement belge leur décision de se retirer de la Convention à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1913.

### GRANDE-BRETAGNE

**La situation des cultures en août.** — D'après les correspondants du *Board of agriculture and Fisheries*, le temps fut généralement chaud et sec en Angleterre et dans le Pays de Galles jusqu'à la fin du mois de juillet, et, dans l'ensemble, les conditions atmosphériques furent généralement favorables aux cultures, spécialement dans l'Ouest.

Les cultures de blé s'améliorèrent durant le mois ; elles sont nettement meilleures dans l'Ouest que dans l'Est du pays ; on prévoit une récolte moyenne dans les comtés bordant la Severn, mais dans les comtés de Norfolk et de Lincoln, on ne s'attend qu'à une récolte inférieure d'environ 10 p. 100 à la moyenne. La récolte de l'avoine, pauvre dans l'ensemble, est très variable suivant les régions : les prévisions sont mauvaises dans les districts producteurs de l'Est ; on attend, par contre, une récolte moyenne ou même supérieure à la moyenne dans le Pays de Galles et dans le nord-ouest de l'Angleterre. La récolte des haricots paraît devoir être la plus mauvaise production de l'année, spécialement dans l'Est ; les cultures de pois sont en meilleur état, mais sans être encore bien satisfaisantes.

Les pommes de terre promettent partout une bonne récolte : en beaucoup d'endroits, dans le Sud, on s'attend à une récolte supérieure de 10 p. 100 à la moyenne. La maladie est constatée dans le Sud-Ouest, mais dans le reste du pays on en signale peu de cas.

Les plantes-racines sont vigoureuses et promettent une récolte satisfaisante.

La récolte du foin fut généralement effectuée en



très bonne condition par beau temps, quoique, dans plusieurs districts, la fenaison eût été entravée par des pluies intermittentes. La quantité récoltée reste au-dessous de la moyenne.

La main-d'œuvre manque encore beaucoup, mais les soldats et les femmes sont largement employés dans tout le pays.

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 22 août, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		70 083.000
Dette de l'Etat.....		11.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		51.633.000
		<u>70.083.000</u>
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		44.701.000
Dépôts divers.....		127.244.000
Traites à sept jours et diverses.....		17.000
Solde en excédent.....		3.527.000
		<u>190.041.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat.....		56.483.000
Autres garanties.....		100.889.000
Billets en réserve.....		30.150.000
Or et argent monnayé en réserve.....		2.519.000
		<u>190.041.000</u>

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.893	9.967	20 40	6 %
4 juill. 1917	55.242	40.203	172.252	156.580	33.490	19 44	5 %
11 —	53.432	39.930	168.191	154.066	31.952	18 98	»
18 —	53.193	39.518	172.466	158.153	32.125	18 56	»
25 —	53.129	39.737	173.455	159.494	31.842	18 35	»
1 <sup>er</sup> août	52.456	40.477	173.556	161.095	30.429	17 53	»
8 —	53.394	40.366	177.889	164.507	31.478	17 68	»
15 —	53.636	40.045	172.469	158.517	32.041	18 57	»
22 —	54.152	39.933	171.945	157.372	32.669	19 —	»

**Un ministère de renseignements commerciaux en Angleterre.** — Le *Daily Telegraph* signale l'importance particulière des conclusions du rapport du comité commercial présidé par lord Faringdon. Ce comité a recommandé au gouvernement la création d'un nouveau ministère des renseignements commerciaux. Ce nouveau ministère centraliserait les services qui dépendent aujourd'hui du Board of Trade et du ministère des Affaires étrangères. Il suppléerait à la lacune qui existe depuis longtemps dans tout cabinet britannique par suite de l'absence d'un ministère du Commerce.

Etant donné qu'il est impossible de séparer le travail diplomatique du service commercial et qu'on ne peut songer à fusionner le ministère du Commerce et celui des Affaires étrangères, ce nouveau service aurait l'avantage de centraliser toutes les affaires relevant à la fois de ces deux ministères.

On placerait à la tête de ces services un secrétaire parlementaire du Board of Trade et un sous-secrétaire parlementaire du ministère des Affaires étrangères.

Il est probable que Sir William Clark, qui a di-

rigé les travaux du service des renseignements commerciaux au ministère des Affaires étrangères, serait désigné pour ce ministère on ignore encore quelle personnalité serait désignée pour le Board of Trade.

C'est là une heureuse innovation dont nous ferions bien de suivre l'exemple, afin qu'au lendemain de la paix nous soyons prêts à entreprendre avec succès la conquête des marchés commerciaux jusqu'alors détenus par nos ennemis.

## RUSSIE

**Bilan de la Banque de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque de Russie, arrêté au 8/21 août 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 août 1917	8/21 août 1917	Com- paraison
<b>Actif :</b> (Millions de roubles)			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.295	1.297	+ 2
Or à l'étranger.....	2.308	2.308	»
Billon d'argent et de cuivre.....	124	124	»
Effets escomptés.....	356	375	+ 19
Bons du Trésor à court terme	11.767	11.928	+161
Crédit pour achats de marchandises pour les besoins de l'Etat.....	301	329	+ 28
Prêts sur titres.....	1.326	1.207	-119
— sur marchandises.....	52	53	+ 1
— aux institutions de crédit populaire.....	71	71	»
— agricoles.....	20	20	»
— industriels.....	11	11	»
— aux Monts de Piété.....	19	19	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	287	290	+ 3
Compte Emprunt de la Liberté.....	»	»	»
Divers.....	178	198	+ 20
Solde du compte des succurs.....	852	1.466	+614
Total.....	18.968	19.697	+729
<b>Passif</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	14.125	14.434	+309
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	32	31	- 1
Comptes courants du Trésor.....	284	208	- 76
— spéciaux et consignations.....	614	629	+ 15
— courants des particul.....	2.389	2.426	+ 37
Mandats non acquittés.....	66	76	+ 10
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	652	697	+ 45
Sommes transitoires et divers.....	751	1.141	+390
Total.....	18.968	19.697	+129

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 août, à 130.636.000 roubles.

**L'avenir de la Russie et la Conférence de Moscou.** — Le 25 août a été ouverte à Moscou, par M. Kerensky, président du Conseil, la grande Conférence d'Etat d'où sortira la ligne de conduite de la République slave.

Des discours d'une haute portée politique y ont été prononcés par les principaux ministres, notamment par M. Kerensky, mais nous n'en retiendrons que ce qui touche plus particulièrement l'avenir économique et financier de la Russie.

C'est ainsi que M. Prokopovitch, ministre du Commerce et de l'Industrie a montré que le pivot de la situation économique de la Russie est la guerre, qui a coûté pendant la première année 5.300 millions de roubles ; pendant la deuxième année, 11.200 millions et dont les dépenses pendant

la troisième année s'élèvent à plus de 18 milliards. D'un autre côté, le total des recettes de tout le pays depuis 1913 a été d'environ 16 milliards.

« En somme, a dit le ministre, nous avons dépensé en entrant dans la troisième année de guerre de 40 à 50 0/0 de toutes les valeurs matérielles que le pays produit et qui le nourrissent. »

M. Prokopovitch a constaté que la Russie ayant été isolée, dès le commencement de la guerre, du marché mondial, a dû tout prendre dans ses marchés intérieurs, ce qui a déterminé une grande pénurie de marchandises. En même temps, la production industrielle générale a subi une forte réduction, qui a atteint par exemple 50 0/0 dans le bassin du Donetz.

Au point de vue du ravitaillement, la situation du pays est extrêmement difficile, et dans plusieurs provinces le pain pourra faire défaut. L'approvisionnement de Petrograd et de Moscou est réduit au minimum. La récente rupture du front a déterminé aussi de graves difficultés dans l'armée.

Etudiant ensuite la situation de l'industrie, le ministre a déclaré qu'il cherche à ménager l'industrie existante, à maintenir ses forces créatrices, à la préparer à la démobilisation. Le ministère s'efforce de régler les conflits entre le capital et le travail. Il a estimé qu'il est nécessaire de réglementer les bénéfices des industriels pour empêcher leur enrichissement aux dépens de la population.

Le ministre des finances, M. Nekrassof, a commencé son discours par la constatation que, depuis la révolution, les dépenses de l'Etat se sont considérablement accrues. En effet, on mettait en circulation pendant chaque mois de guerre de 1914 environ 219 millions de monnaie fiduciaire ; pendant chaque mois de 1915, 223 millions et pendant chaque mois de 1916, 290 millions. Pendant les deux premiers mois de 1917, l'émission mensuelle de billets de banque a été de 423 millions et, à partir de mars, elle est en moyenne de 832 millions par mois.

« Je vous expose ces chiffres, a dit le ministre, pour vous montrer combien la situation financière est difficile. »

M. Nekrassof a constaté ensuite que certaines administrations engloutissent pour leur entretien d'énormes sommes ; le ravitaillement demande annuellement un demi-milliard de roubles. Le ministre a relevé que les difficultés financières de l'Etat dépendent beaucoup de la hausse extraordinaire des salaires des ouvriers ; ainsi à l'usine Poutilof, les ouvriers seulement ont formulé cette année de nouvelles revendications s'élevant à 90 millions de roubles. Les impôts directs, même très augmentés, ne pourront pas faire face aux dépenses de l'Etat et l'imposition indirecte devient une nécessité inévitable.

M. Nekrassof a énuméré ensuite une série de mesures tendant au renforcement de la capacité financière du pays. Il a déclaré que le ministère sera contraint d'avoir recours à différents monopoles commerciaux, notamment à ceux du sucre, du thé, des allumettes, etc. En terminant, le ministre a démenti catégoriquement les bruits alarmants selon lesquels le gouvernement penserait à la confiscation des biens et des immeubles privés pour produire les ressources nécessaires. Il a déclaré que jamais le gouvernement ne se risquera dans de pareilles aventures, car il croit fermement que les citoyens feront eux-mêmes leur devoir et accepteront les sacrifices nécessaires à la défense nationale.

**La situation agricole.** — Le *Journal du Commerce et de l'Industrie*, de Pétrograd, vient de publier des statistiques fort intéressantes sur la production des céréales en Russie pendant les quatre dernières années qui viennent de s'écouler. Le ta-

bleau ci-dessous donne un résumé des récoltes :

	Production des céréales en Russie				Total
	1913	1914	1915	1916	
	(Millions de pouds *)				
Seigle et blé.....	3.000	2.649	2.885	2.276	10.810
Avoine et orge.....	1.730	1.339	1.424	1.318	5.811
Millet.....	228	176	225	197	826
Mais.....	130	140	125	125	520
	<u>5.088</u>	<u>4.304</u>	<u>4.659</u>	<u>3.916</u>	<u>17.967</u>

\* Le poud équivaut à environ 16 kg. 330.

La récolte de 1917 s'annonce comme déficitaire, mais la soudure paraît s'effectuer avec un solde important, qu'il est possible d'évaluer approximativement.

Pour la période commençant le 1<sup>er</sup> août 1913 et finissant le 1<sup>er</sup> septembre 1916, l'exportation et la consommation pour les besoins de l'armée ont atteint les chiffres suivants :

	Exportations		Total
	de l'armée	Besoins	
	(Millions de pouds)		
Seigle et blé.....	395	482	877
Avoine et orge.....	317	614	931
Millet et sarrasin.....	8	110	118
Mais.....	30	»	30
	<u>750</u>	<u>1.206</u>	<u>1.956</u>

De ces chiffres il appert que les récoltes des quatre dernières années ont laissé pour la consommation intérieure un disponible de 16.011 millions de pouds de céréales.

L'importance des quantités consommées par la population civile est plus difficile à établir. En moyenne, pendant les cinq années qui ont précédé la guerre, la consommation annuelle des céréales envisagée fut de 3.669 millions de pouds, sur les territoires non occupés actuellement par l'ennemi.

En tenant compte de l'accroissement de la population, notre confrère russe estime qu'on peut accepter le chiffre de 3.669 millions de pouds comme minimum et celui de 3.853 millions de pouds comme maximum de la consommation civile.

D'après ces données, le marché russe posséderait, au moment de la récolte 1917, les quantités suivantes de céréales provenant des récoltes précédentes :

	Maximum		Minimum
	(Millions de pouds)		
Seigle et blé.....	+ 1.165	+ 725	
Avoine et orge.....	+ 172	- 64	
Millet et sarrasin.....	- 144	- 186	
Mais.....	+ 142	+ 124	
	<u>+ 1.335</u>	<u>+ 599</u>	

Ces quantités représentent : dans le premier cas, environ 30 % de la consommation totale, et dans le second, 15 % ; elles seraient suffisantes, par conséquent, pour l'alimentation du pays pendant deux ou trois mois et pour combler le déficit de la prochaine récolte.

## ETATS-UNIS

**Finances de guerre américaines.** — Les dépenses de guerre des Etats-Unis se sont élevées, pendant le mois d'août, à 24 millions de dollars par jour.

Cette somme comprend les prêts aux Alliés. Par contre, la somme de 100 millions de dollars prêtée à la Russie ne figure pas dans ces chiffres. La dépense propre à l'Amérique seule est d'environ 8 millions de dollars par jour ; le reste représente les avances consenties aux Alliés au fur et à mesure du développement des opérations.

Sur le concours financier apporté par les Etats-Unis à l'Entente, la *Washington Post* s'exprime en ces termes, qui marquent une fois de plus la lar-



geur de vues et le concours sans réserve des Américains :

« Nos dépenses pour notre première année de guerre atteindront probablement 17 milliards de dollars, beaucoup plus que l'Angleterre. Mais ces chiffres comprennent de nombreux prêts aux alliés ; il est à remarquer de plus que l'argent que nous dépenserons ou que nous prêterons, restera pour la plus grande partie en Amérique. Somme toute, le fardeau sera bien petit pour un pays aussi grand et aussi riche que le nôtre. »

Ajoutons que M. Wilson, décidé à soutenir de toutes ses forces la politique de M. Kerensky, vient de consentir au gouvernement provisoire russe une avance de 100 millions de dollars. De plus, il étudie la possibilité d'expédier d'autres secours à la Russie. On parle notamment de l'éventualité du départ de M. Roosevelt, dont l'activité et l'enthousiasme paraissent susceptibles d'exercer la plus heureuse influence sur le moral de l'armée russe. Ce projet rencontre à Washington de très nombreuses adhésions.

**La politique commerciale des Etats-Unis et l'Entente.** — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, annonce la nomination d'une commission chargée de tous les achats aux Etats-Unis pour le compte de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

Cette commission comprendra trois membres qui sont : MM. Bernard Paruch, Robert Lovett et Robert Erookings, tous trois déjà membres du comité de la défense nationale et de la commission des achats de guerre.

On déclare que la création de la commission des achats pour les alliés aura comme résultat une coordination plus complète des achats des alliés en Amérique, et un emploi plus efficace des ressources combinées des différents gouvernements en vue de poursuivre la guerre. On s'attend à ce que les autres alliés confient, comme la Grande-Bretagne, la France et la Russie, leurs affaires à la commission. La création de cette institution est le premier acte du président Wilson pour accorder aux alliés les fournitures de guerre aux mêmes conditions qu'aux Etats-Unis. L'établissement des prix est actuellement à l'examen et ceux-ci entreront en vigueur le plus tôt possible.

**Le commerce extérieur américain pendant l'exercice 1916-1917.** — Un volume d'exportations qui, avant la guerre européenne, aurait été considéré comme impossible, même en rêve, et un montant total d'importations de 461 millions de dollars supérieur au record le plus élevé, tel est le résultat révélé par le rapport officiel du commerce extérieur des Etats-Unis pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1917. Dire que les exportations, mois par mois, pendant cet exercice, ont dépassé de beaucoup les prévisions les plus vives, n'est pas une exagération. Jusqu'à plus d'une année après le début de la guerre, 300 millions de dollars était un chiffre que les exportations mensuelles n'avaient jamais atteint. Mais dès le mois de septembre 1915, ce total était dépassé, le résultat de 400 millions fut également en février 1916 et enfin 475 millions de dollars furent atteints en mai 1916.

En août de la même année, le chiffre s'élevait à plus de 500 millions de dollars ; septembre, novembre et décembre montrèrent successivement des records toujours plus élevés, et en janvier 1917, le chiffre extrême fut atteint avec un total de 613 millions de dollars.

Le chiffre des exportations pour les douze mois est de 6.294 millions de dollars, soit près de 1.961 millions de plus que pendant l'exercice précédent 1915-1916, plus de 127 % au-dessus du chiffre de 1914-1915, le triple du total de 1910-1911 et le quadruple de celui de 1904-1905.

Il y a également une augmentation considérable des importations, mais comparée avec celle des

exportations, cette plus-value paraît modérée. Par suite le résultat du commerce extérieur américain se chiffre par une balance créditrice de 3.635 millions de dollars. Voici d'ailleurs comment s'établissent ces chiffres :

Commerce extérieur des Etats-Unis					
		1915-1916		1916-1917	
		Exportat.	Importat.	Exportat.	Import.
Marchandises (En milliers de dollars)					
Juillet 1916....		268.469	143.245	444.714	182.723
Août —.....		260.610	141.804	510.167	199.316
Septembre —.....		300.655	151.236	514.924	164.039
Octobre —.....		336.152	149.173	492.814	178.659
Novembre —.....		327.670	155.497	516.167	176.968
Décembre —.....		359.306	171.833	523.234	204.834
Total au 31 déc. 1916		1.852.862	912.788	3.002.020	1.106.539
Janvier 1917....		330.036	184.351	613.325	241.816
Février —.....		401.784	193.935	467.649	199.480
Mars —.....		410.742	213.590	553.977	270.257
Avril —.....		398.569	218.236	530.252	253.926
Mai —.....		474.804	229.189	552.977	280.562
Juin —.....		464.686	245.795	573.800	306.443
Total au 30 juin 1917		4.333.483	2.197.884	6.294.000	2.659.023
Or					
1 <sup>er</sup> semestre.....		23.843	307.030	89.387	499.011
2 <sup>e</sup> semestre.....		66.407	186.979	202.534	478.165
Total au 30 juin 1917		90.250	494.009	291.921	977.176
Argent					
1 <sup>er</sup> semestre.....		28.749	18.742	39.553	16.851
2 <sup>e</sup> semestre.....		31.042	15.412	38.727	18.153
Total au 30 juin 1917		59.791	34.154	78.280	35.004
Total général...		4.483.524	2.726.047	6.664.201	3.671.203

La valeur totale des marchandises exportées pendant l'exercice 1916-1917 atteint ainsi que nous l'avons dit plus haut 6.294 millions de dollars contre près de 4.333 millions et demi en 1915-1916 et plus de 2.768 millions et demi de dollars en 1914-1915. Les importations se chiffrent à 2.659 millions de dollars se comparent avec celles de 1915-1916 et 1914-1915 pour près de 2.197 millions et plus de 1.674 millions de dollars et forment une balance des exportations pour la dernière année fiscale de plus de 3.635 millions de dollars, contre environ 2.135 millions et demi de dollars en 1915-1916 et près de 1.904 millions et demi de dollars en 1914-1915.

**Le blocus de l'Allemagne.** — Inlassablement nos nouveaux alliés américains prennent toutes les mesures indispensables afin d'assurer un blocus efficace des côtes ennemies, blocus qui, ainsi que nous l'avons si souvent répété ici est une arme précieuse qui combat en même temps que les vaillantes armées des alliés. Aussi apprendra-t-on avec satisfaction que la Norvège a adopté le point de vue américain en consentant à interdire les exportations vers l'Allemagne. On ignore encore si cette attitude, dont les alliés apprécieront la loyauté, entraînera des représailles de la part de l'Allemagne, mais il paraît douteux que l'empire aille plus loin que ses procédés d'intimidation habituels.

Par contre, il ressort de récentes déclarations de M. Lindmann, ministre des affaires étrangères de Suède, que l'on juge à Stockholm les exigences américaines incompatibles avec la neutralité. Si réellement la Suède refuse de donner aux Etats-Unis les assurances demandées, l'avenir montrera si ce pays peut se passer de toute importation venant des contrées de l'Entente.

D'autre part la mise en exécution de l'accord conclu entre les gouvernements américains et hol-

landais permettant le départ d'environ trente bateaux pour la Hollande, à la condition qu'ils cèdent une grande partie de leur cargaison à la commission de secours pour les Belges, se trouve retardée d'environ quinze jours du fait que plusieurs de ces bateaux contiennent de très gros approvisionnements de fourrage et de blé et qu'il faudra qu'ils déchargent ce fourrage avant de pouvoir partir.

Le président Wilson est absolument opposé à ce qu'aucune espèce de fourrage parvienne aux neutres de la mer du Nord, de crainte qu'il ne soit employé à engraisser des bestiaux qui seraient livrés à l'Allemagne.

Enfin, disons qu'une proclamation du président Wilson, en date du 28 août, interdit sans une licence spéciale de l'Export's Council les exportations de tous articles pouvant, directement ou indirectement, profiter à l'ennemi de quelque façon que ce soit. Cette proclamation, qui place toute l'exportation américaine entre les mains de l'Export's Council, s'étend même à l'or, aux titres et aux valeurs.

Le président Wilson qui, en fait, prend en mains la direction du blocus économique de l'Allemagne, est décidé à agir avec la dernière rigueur pour couper complètement les vivres aux Empires centraux et aux pays neutres de l'Europe qui se trouvent placés sous leur coupe.

Dans une déclaration officielle, publiée en même temps que la proclamation, M. Wilson expose que la mesure prise ne vise pas à interdire les exportations, mais à les contrôler, en tenant compte des besoins propres des Etats-Unis et de ceux des nations en guerre avec l'Allemagne. Ces besoins doivent être assurés avant tout, et ce n'est qu'une fois ce résultat atteint que l'Amérique pourra songer à exporter chez les neutres, dans la mesure de ses moyens et à condition toutefois que cet excédent ne puisse profiter à l'ennemi de quelque façon que ce soit.

L'exportation de l'or, des métaux précieux et des valeurs est placée sous le contrôle du ministre des Finances.

La caractéristique de cette nouvelle ordonnance est que le Président y partage le monde en deux parties pour l'énumération des pays auxquels s'appliquent les interdictions. La première partie comprend les puissances centrales et les pays neutres adjacents, tels que la Suisse, la Hollande et les pays scandinaves. La deuxième partie comprend les alliés et les pays éloignés, tels que l'Argentine. Cette distinction fait l'objet de tous les commentaires.

## ALLEMAGNE

**La réglementation des récoltes des céréales et des pommes de terre.** — Pour hâter le battage du blé et utiliser le plus tôt possible la nouvelle récolte on se rappelle que le gouvernement allemand a décidé d'allouer d'assez fortes primes aux cultivateurs. Les résultats ne paraissent pas entièrement satisfaisants et il semble que, pour éviter un mal, on soit tombé dans un autre. Un cultivateur de Hanovre écrit, en effet, à la rédaction du *Berliner Tageblatt* (18 août) :

« La prime de battage est une lourde faute. Tout le monde bat son blé et le livre avec une folle précipitation. Hier et avant-hier, il y avait à Wolstein des centaines de voitures de paysans chargées de grains. On a été obligé de se servir de la cave d'une brasserie comme grenier. L'entassement d'une telle quantité de grains frais amènera une catastrophe. Le grain est trop tendre. Amoncé sur plusieurs mètres de haut, comme c'est le cas aujourd'hui dans les centres de collection, il ne peut manquer de pourrir. Tous les agriculteurs sont de cet avis. »

Il est vrai que le *Lokal Anzeiger* du même jour a demandé à l'Office d'empire des grains si ces

craintes sont fondées. L'Office a répondu que rien ne les justifiait, que les greniers, préparés d'avance, étaient parfaitement conditionnés et qu'ils n'étaient qu'à moitié pleins.

D'autre part, l'Office d'alimentation vient de régler par une ordonnance l'emploi de la récolte des pommes de terre d'automne. L'ensemble de la récolte est considéré comme étant à la disposition des services publics de l'alimentation. Les agriculteurs ne pourront garder pour eux que la quantité nécessaire à leur subsistance et à celle de leurs familles. Il ne leur sera jamais permis de donner au détail que les pommes de terre malsaines et celles dont la dimension n'excède pas 1 pouce.

Les gens qui ont planté en pommes de terre une surface inférieure à 200 mètres carrés conserveront pour eux toute leur récolte. Les pommes de terre ne serviront à la fabrication de l'alcool que pour les besoins de l'administration de l'armée. Enfin la ration maxima est fixée à 7 livres par semaine et par personne. Les associations communales resteront libres de prendre des dispositions de détail suivant l'état de leurs provisions et les besoins des diverses classes de la population. En aucun cas, elles ne devront dépasser la ration de 7 livres.

Pour surveiller s'il est bien fait de la récolte un emploi légal, l'Office d'alimentation a décidé de créer par la même ordonnance des cartes de pommes de terre analogues à la carte de pain. Les Etats Confédérés devront prendre toutes les mesures de surveillance nécessaires, l'empire se réserve d'exercer de son côté auprès des Associations communales un contrôle très sévère.

**Changement dans l'Office d'alimentation de guerre allemand.** — Une dépêche officielle de Berlin informe que le lieutenant général Groener, chef de l'Office de guerre allemand, a été nommé commandant en division, et le major général Scheuch a été nommé chef de l'Office de guerre. Le lieutenant général Groener a réalisé l'organisation de l'Office de guerre et a établi les principes de son activité.

Comme une partie des domaines attribués à l'Office de guerre vont passer à l'Office de l'alimentation de guerre en vue d'uniformiser l'alimentation populaire et que l'on s'efforce de restreindre encore les compétences de l'Office de guerre, le lieutenant général Groener a été appelé à occuper un autre emploi.

**Déclarations officielles sur la situation des cultures.** — Dans une récente séance du Reichstag, le député Hoch s'est plaint de la pénurie de fruits et de légumes, de l'inefficacité des mesures prises au sujet de la fourniture de ces denrées et de la mauvaise qualité de la marmelade. MM. Helfferich et von Batocki ont avoué sans détours les difficultés de la situation :

« Les fautes de répartition et d'organisation, a d'abord dit M. Helfferich, ont pu jouer un certain rôle, mais la cause principale, contre laquelle on ne peut rien, est la sécheresse des dernières semaines. Malgré la grande extension de la culture des légumes, la récolte des légumes d'été a été beaucoup plus mauvaise qu'on ne pouvait s'y attendre. »

Puis von Batocki a déclaré : « L'année dernière, nous avons eu une brillante récolte de légumes et une bonne récolte de fruits, et cependant une hausse de prix tout à fait fâcheuse s'était manifestée. Nous nous sommes efforcés, peut-être avec des moyens mal appropriés, de parer à ce mal ; nous avons eu recours à la saisie des prunes et des pommes, sur la demande de l'autorité militaire, et l'armée a eu suffisamment de marmelade, mais le résultat n'a pas été satisfaisant. Il a fallu étendre la marmelade avec des carottes, puis avec des choux-navets ; les résultats n'ont pas répondu



à ce que promettaient les gens de métier. Que de grandes quantités aient été gâtées, cela n'est pas exact. Ce qui est vrai, c'est que le Kriegsmus (marmelade sèche de guerre) n'a pas très bon goût.

« Pour la saison nouvelle, des contrats de livraison avaient été passés : 17.500 pour les légumes précoces, 45.500 pour les légumes d'automne. Nous avons réparti des semences et des engrais pour la culture des fruits, mais les semences indigènes n'ont pas réussi et on se procure difficilement des semences étrangères. Les espoirs qu'on avait mis dans les fruits et les légumes précoces ont été trahis par la sécheresse ; il faut espérer que cela ira mieux pour les légumes et les fruits tardifs.

« Maintenant vient la pluie tant désirée. On ne peut pas traiter les légumes et les fruits comme les céréales et les pommes de terre ; tous les gens compétents ont déconseillé la saisie. Les prix maxima sans saisie ont des inconvénients ; mais il fallait en venir là, car les prix étaient devenus intolérables ; on trouve aux devantures des melons à 50 et 60 marks.

« A Berlin et dans les environs, ainsi qu'en Saxe, le temps a été extrêmement défavorable, on doit compter avec une récolte déficitaire.

« Nous ne pouvons pas encourager en même temps la fabrication des confitures et la consommation des fruits frais ; ce serait contradictoire. Les reproches adressés aux fabriques de marmelade ne sont justes qu'en partie ; nous ne pouvons pas faire fabriquer de la marmelade de cerises avec du pur jus de cerises, ce serait un crime contre la population. La récolte de poires pour l'automne offre de belles promesses, les fabriques de marmelade y trouveront leur compte. La guerre aux imitations de marmelade doit être menée par les « Bureaux de contrôle des prix ».

« Quant aux prix maxima, nous les maintiendrons et nous les ferons respecter. Peut-être plus tard serons-nous obligés de recourir à la saisie pour les choux, les choux-navets ou les betteraves ; mais pour les légumes et les fruits qui se gâtent facilement une telle mesure est impraticable.

« En présence de la mauvaise récolte et des besoins gigantesques de la consommation, je ne peux pas promettre que la situation deviendra satisfaisante sur le marché des légumes. La situation est encore critique pour les semaines qui vont venir, car les circonstances atmosphériques ont retardé les pommes de terre nouvelles. »

**La crise du charbon en Allemagne.** — La crise du charbon a fait dernièrement l'objet d'une importante discussion au Reichstag. En réponse à une interpellation du député Hoch, M. Helfferich a fait d'intéressantes déclarations, dont des extraits sont reproduits ci-après :

« La production de houille a été, en mai 1917, de 13,9 millions de tonnes, au lieu de 16 millions de tonnes en mai 1914 et seulement 14,3 en mai 1913 ; la différence est donc minime entre 1917 et 1913. Pour le lignite, la production de mai 1917 (7,9 millions de tonnes) l'emporte sur celle de mai 1913 (6,9 millions de tonnes) et sur celle de mai 1914 (7,4 millions de tonnes). Mais les chiffres de production ne donnent pas un tableau exact de la situation. Le charbon est mal préparé ; il y a plus de déchets, et le rendement est moindre, parce que le personnel ouvrier est moins vigoureux et moins exercé. Dans les usines, pour la même raison, le chauffage se fait moins économiquement. En outre, on ne peut pas remplacer entièrement le charbon anglais, qui représentait une grande partie de la consommation allemande. Le mal provenait, cet hiver, de la difficulté des transports ; mais la question de transport ne joue plus maintenant aucun rôle, et le manque de charbon vient de ce que la production ne suffit pas à la consommation, qui s'est considérablement accrue

par suite du développement de l'industrie des armements et des nouvelles constructions bâties l'hiver dernier. Il faut donc augmenter la production et réduire la consommation là où ceci est possible sans inconvénient.

« La production est une question de main-d'œuvre, il faut tenir compte des besoins d'hommes à l'armée et dans les usines de guerre, et des besoins de charbon pour le peuple. Des mesures ont été prises pour augmenter la production de charbon.

« On ne peut pas compter sur une économie appréciable dans le service des chemins de fer. J'ai montré à la commission combien grands sont les besoins pour le transport des marchandises et des voyageurs et comment les transports militaires y ont une part tout à fait prépondérante. Ces chiffres sont très surprenants, on comprend pourquoi je ne les répète pas ici.

« On ne peut économiser que modérément pour le chauffage des appartements. D'accord avec les services compétents, je peux dire qu'en tout cas le charbon sera fourni en quantité suffisante, non pas comme en temps de paix, bien entendu, mais assez pour couvrir les besoins de la population jusqu'au delà de l'hiver. »

Le *Berliner Tageblatt* du 12 juillet 1917 constate que pour Berlin la réalité est moins favorable que ne le prétend M. Helfferich : « La carte de charbon instituée par le commandant supérieur des Marches fixe un minimum de consommation, mais ne garantit nullement au consommateur qu'il peut compter sur cette quantité. En tout cas, la fourniture de 5 quintaux, soit 550 briquettes, pour une chambre, ne représente que 25 à 30 % des besoins réels ; de plus, les familles pauvres et nombreuses pâtiront de ce rationnement par nombre de pièces de l'appartement. Enfin, il est mauvais, en saisissant le surplus des provisions, de décourager les gens prévoyants qui avaient suivi les recommandations qu'on leur avait faites. »

La *Rheinische Westfälische Zeitung* du 11 juillet 1917 se plaint, avec le premier bourgmestre de Francfort, que le ravitaillement en charbon soit irrégulier et insuffisant, même pour les villes qui ont à leur disposition la navigation fluviale.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Les difficultés alimentaires.** — On mande de Vienne que l'agitation politique s'accroît de plus en plus à Prague et dans toute la Bohême. Cette agitation a pour cause les exportations en Allemagne de denrées et de produits alimentaires.

Des ouvriers se sont mis en grève et exigent, pour reprendre leur travail, qu'on mette fin à toutes ces exportations.

Malgré les demandes réitérées des députés tchèques, on croit, à Vienne, que le gouverneur de Bohême, M. Coudenhove, sera maintenu à son poste.

Dans un discours qu'il a prononcé à Salzbourg, le général Hofer, président du ministère du Ravitaillement autrichien, a déclaré que si l'Autriche n'avait pas eu les ressources alimentaires tirées de Roumanie sa situation aurait été désespérée.

La récolte de pommes de terre hâtives en Hongrie a été particulièrement mauvaise et des 5.000 wagons promis à l'Autriche elle n'en a reçu aucun. Le général Hofer a ajouté qu'en ce qui regarde la farine, le pain et les pommes de terre, on pourrait s'arranger, mais que la récolte de fourrage est très mauvaise et que celle d'avoine est déplorable. Il en résultera de grands difficultés pour l'approvisionnement en graisse, en beurre et en lait.

**L'Union douanière austro-allemande.** — On télégraphie de Budapest : Le *Pesti Naplo* annonce que les négociations entre les gouvernements allemand

## Revue Commerciale

et austro-hongrois au sujet du nouveau traité de commerce ont déjà commencé. Le traité de commerce actuel vient à échéance à la fin de 1917.

Le *Pesti Naplo* remarque à cette occasion que l'union douanière projetée par l'Allemagne et les avantages douaniers réciproques qui en découleront seront accueillis avec satisfaction par toute la Hongrie.

**La récolte serbe et les Empires centraux.** — On mande de Corfou qu'on a commencé à exporter de Serbie vers Vienne et Berlin la moisson et divers produits agricoles.

La presse, même ennemie, en parle malgré la censure.

C'est ainsi que la *Gazette de Francfort* du 5 du courant communique le télégramme suivant de Vienne : « Comme nous l'apprenons, la moisson de cette année est meilleure que toutes les précédentes. Des transports considérables sont déjà dirigés sur Vienne. »

De son côté, le journal bulgare *Mir*, du 3 août, annonce que le chanvre des régions de la Morava est déclaré produit de première nécessité et qu'il va être réquisitionné par des commissions dans un très court délai. De cette manière, plus encore que l'année passée, l'ennemi prive la population serbe de vivres ainsi que des matières premières servant pour les vêtements.

#### DANEMARK

**La situation économique du Danemark.** — D'après le correspondant du *Temps*, à Copenhague, la situation économique du pays s'aggrave tous les jours, surtout à cause de la disette de charbon, de pétrole et d'essence. On cherche à exploiter les tourbières et les forêts, mais le combustible qu'elles donnent n'est pas propre à tout emploi. L'exploitation en est réglée par une loi et s'opère sous le contrôle des autorités, principalement pour assurer le chauffage des maisons particulières. L'usage du gaz, de l'électricité et des automobiles est réduit au minimum ; les horaires des chemins de fer sont également ramenés au point où ils étaient il y a trente ans. Les chemins de fer de l'Etat ont loué un grand nombre de petits voiliers pour le transport réulier des marchandises.

Les fabriques et les usines ferment, et le chômage augmente dans des proportions considérables ; la fabrication si importante de ciment manque de charbon et par conséquent toutes les branches qui en dépendent, par exemple celle du bâtiment, doivent s'arrêter, ce qui tombe d'autant plus mal que la difficulté de trouver des logements est très grande.

La récolte du blé et autres céréales, dont la moyenne est de 22 millions de tonnes, n'atteindra cette année que 19 millions. Comme d'autre part l'importation des fourrages et des tourteaux est tout à fait insuffisante, la conservation du troupeau bovin et porcin est devenue impossible. D'abord, le troupeau porcin sera réduit des trois quarts, soit de un million et demi de têtes. Le troupeau bovin s'accroissant plus lentement, on en conservera autant que possible dans l'espoir d'une amélioration de la situation économique. Une conférence aura lieu mercredi entre le conseil d'alimentation et les représentants des organisations de l'agriculture danoise, en vue de déterminer le plan de réduction du nombre des bestiaux.

Les stocks de marchandises importées sont minimes ; beaucoup de sortes manquent déjà complètement, et les prix sont devenus énormes.

Les statistiques officielles démontrent que le coût de la vie ménagère a augmenté de 55 0/0 depuis la guerre ; le prix des comestibles a augmenté de 66 ; celui des vêtements, chaussures, etc., de 90 ; celui des combustibles et de l'éclairage de 120 0/0. Bref, la situation économique du Danemark doit être considérée comme excessivement grave.

**Les récoltes mondiales de céréales en 1917.** — D'intéressants renseignements nous sont fournis sur l'état des cultures et sur la production des céréales par l'*Institut International d'Agriculture* de Rome. Le *Bulletin de Statistique agricole*, édité par cet Institut et dont le numéro d'août vient de paraître, donne à cet égard des précisions des plus utiles.

Dans l'*Europe septentrionale*, notamment au Danemark, on se plaint de la chaleur excessive et de la sécheresse continue qui a retardé le développement des céréales de printemps et causé l'échouage des cultures d'automne. Dans ce pays les états de culture font craindre une réduction d'environ un quart à un tiers sur la production moyenne de la plupart des céréales. En Suède les états de culture font prévoir une production inférieure à la moyenne d'environ 15 % pour le froment, 10 % pour le seigle, 5 % pour l'orge et l'avoine.

Pour l'*Europe centrale*, mentionnons comme renseignements les plus récents ceux de la Suisse, où le mois de juillet a quelque peu amélioré l'état des cultures et où la situation culturale permet d'espérer un rendement moyen, sauf pour le seigle qui se ressent encore des rigueurs de l'hiver. Le maïs, par contre, s'y présente dans des conditions en tous points favorables.

Dans l'*Europe occidentale*, on considère que le mois de juillet a apporté une notable amélioration à l'état des cultures de céréales. Pour la Grande-Bretagne, prise dans son ensemble, l'état des cultures se rapproche sensiblement de la moyenne, et, si l'on tient compte de l'augmentation des superficies ensemencées qui s'est produite cette année, on est en droit d'attendre une production totale supérieure à la moyenne.

Pour ce qui est de l'*Europe méridionale*, les récoltes italiennes semblent se ressentir des dégâts provoqués par la chaleur excessive du mois de juin, mais les pluies de juillet ont fait beaucoup de bien aux récoltes encore sur pied, telles que le maïs.

En Amérique, les conditions météorologiques de la fin de juillet et du début d'août ont été plutôt propices à l'agriculture et l'on signale une amélioration de l'état des cultures au Canada.

En ce qui concerne la production, les pays dont l'*Institut International d'Agriculture* a reçu les premières estimations permettent d'établir les totaux suivants :

	Pourcentages de la production de 1917 par rapport à :		
	en 1917 en milliers de quintaux	celle de 1916 (1916=100)	la moyenne 1911 à 1915 (moy.=100)
<b>Froment</b>			
Espagne.....	38.376	92.6	112.6
France.....	44.000	75.3	»
Irlande.....	1.183	153.8	237.1
Etats-Unis.....	177.720	102.0	81.3
Inde britannique.....	103.230	119.3	105.2
Japon.....	7.221	93.7	107.7
Totaux et moyennes.	371.730	100.7	86.3
<b>Orge</b>			
Espagne.....	16.655	88.1	103.2
Irlande.....	1.714	120.4	108.4
Etats-Unis.....	44.197	112.2	102.9
Totaux et moyennes.	62.666	104.9	103.3
<b>Avoine</b>			
Espagne.....	4.797	102.7	109.9
Irlande.....	12.255	135.4	130.3
Etats-Unis.....	211.338	116.3	118.3
Totaux et moyennes.	228.390	116.9	118.7



Pour le *maïs*, le Bulletin contient les renseignements suivants : Espagne : 6.538 milliers de quintaux, soit 90 % de la production de 1916 et 93 % de la production moyenne.

Etats-Unis : 810.546 milliers de quintaux, soit respectivement 123 % et 116 %.

Les productions de *riz*, actuellement connues, sont les suivantes :

Espagne : 2.321 milliers de quintaux, soit respectivement 96 % et 114 %.

Etats-Unis : 11.441 milliers de quintaux, soit 138 % et 222 %.

Le Bulletin contient encore d'autres renseignements sur les différentes cultures, notamment les productions du *lin* en Italie, aux Etats-Unis et dans l'Inde, des *pommes de terre*, *betteraves à sucre*, *tabac* et *coton* aux Etats-Unis.

**Métaux.** — Au moment où l'industrie métallurgique prend une place prépondérante dans tous les pays, il est intéressant de remarquer l'appui énorme que les Etats-Unis peuvent fournir aux nations de l'Entente.

En ce qui concerne le cuivre, dont la production mondiale a atteint, en 1916, 1.396.000 tonnes, la contribution des Etats-Unis ressort à 880.880 tonnes ; viennent ensuite par ordre d'importance, le Japon avec 90.000 tonnes, le Chili avec 66.500 tonnes et le Mexique avec 55.100 tonnes.

Plus de 50 millions de livres de cuivre ont déjà été achetés par les puissances de l'Entente aux producteurs américains à un prix non inférieur à 25 cents la livre. Vers la fin de l'année 1916, les commandes des Alliés ont porté sur 508.000.000 de livres en un lot de 448.000.000 et un autre de 60.000.000 de livres. Ces livraisons sont faites et d'ici peu de nouvelles commandes doivent avoir lieu.

On sait que devant l'importance qu'elles doivent prendre, le gouvernement américain a établi, par décret, sur avis du Comité de la Défense nationale, que le prix du cuivre était fixé aussi bien pour les Alliés que pour les consommateurs américains à 25 cents la livre.

L'industrie cuprifère semble vouloir prendre en Chine une importance jusqu'alors inconnue. Les statistiques des douanes chinoises font ressortir en 1916 les exportations à 37.600 tonnes contre 3.000 tonnes en 1914. Il faut également noter que pour la première fois, les rapports des douanes indiquent que du cuivre a été extrait des mines de Tien Pao Shan, en Mandchourie.

Le prix de l'acier a également été réglementé dans la République nord-américaine. Pour les Américains comme pour les Alliés, le cours de 18 dollars la tonne a été fixé, plus un supplément de 10 dollars pour les livraisons immédiates répondant à des commandes urgentes.

En outre le président Wilson a fait savoir qu'à partir du 10 août les exportations de fer ou d'acier sous toutes les formes seraient interdites sans une autorisation spéciale indiquant que ces produits sont destinés aux Alliés pour des buts de guerre.

Ajoutons que les stocks d'étain visibles au 31 juillet dernier s'élevaient à 19.368 tonnes contre 20.455 à la fin du mois précédent.

Le marché des métaux de Paris en sympathie avec celui de Londres est calme. Parmi les derniers cours nous relevons les prix suivants : Cuivre en lingots et plaques de laminage livrables au Havre ou à Rouen, 442 fr. 50 ; Etain des Détroits livrable au Havre, 825 francs ; Etain anglais de Cornouailles livrable à Paris, 755 francs ; Plomb, de provenances diverses, livrable à Paris 134 fr. 25 ; Zinc extra pur toujours livrable au Havre ou à Paris, 262 fr. 50. Tous ces prix s'entendent à l'acquitté les 100 kilogs.

### Cours des Métaux à Londres

(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	27 juillet	3 août	10 août	17 août	24 août
	1917	1917	1917	1917	1917
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	125 10 0	125 10 0	125 10 0	120 10 0	120 10 0
A 3 mois.....	125 0 0	125 0 0	125 0 0	120 0 0	120 0 0
Etain : disponible..	243 10 0	245 10 0	245 15 0	244 10 0	241 0 0
à 3 mois...	240 5 0	242 10 0	241 10 0	241 5 0	239 10 0
Zinc : disponible..	52 0 0	52 0 0	52 0 0	52 0 0	52 0 0
Plomb étranger : disp.	30 10 0	30 10 0	30 10 0	30 10 0	30 10 0

### PETITES NOUVELLES

◆ Une note précédente du ministère des Finances avait informé les porteurs de certificats provisoires nominatifs de l'*Emprunt 5 0/0 1916* qu'en raison du détachement du coupon, les dépôts de ces certificats étaient suspendus jusqu'au 16 août. Actuellement, l'administration des Finances a repris l'échange de tous les certificats provisoires nominatifs ou au porteur contre des titres définitifs.

Le dépôt peut en être effectué aux caisses du Trésor (pavillon de Flore, Trésorerie Générale, Recette des Finances, Perceptions de Paris et des départements), ainsi qu'aux guichets des banques et des établissements de crédit. Il est de l'intérêt des porteurs de déposer dès maintenant leurs certificats provisoires afin d'éviter des encombrements et des retards.

◆ L'action du *Crédit Foncier* accentuée sa reprise à 637.

Les échanges ne se ralentissent pas dans le groupe des obligations foncières et communales, de plus en plus recherchées comme valeurs de portefeuille.

Le 5 septembre aura lieu le tirage des Foncières 1879, 1885, 1909 et 1913. Ce tirage comprendra 270 lots, dont 4 de 100.000 et 1 de 50.000 francs, pour un total de 995.000 francs. Il sera, en outre, amorti 16.344 Foncières 1879.

### Marché Financier

Paris, le 30 août 1917.

A la veille de la liquidation de fin de mois, on note un peu moins d'animation dans l'ensemble des affaires. La fermeté de nos rentes et de nos grandes banques mérite particulièrement d'être notée. Depuis quelques séances on enregistre une légère indécision sur les valeurs russes.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

*Au Parquet.* — Au comptant : 3 %, 62,25 ; 5 %, 87,90 ; Banque de France, 5.250 ; Banque de Paris, 1.075 ; Crédit Foncier, 637 ; Crédit Lyonnais, 1.160 ; Actions Est, 780 ; P.-L.-M., 989 ; Nord, 1.137 ; Midi, 950 ; Orléans, 1.135 ; Ouest, 710 ; Transatlantique, 350 ; Boléo, 970 ; Penarroya, 2.534 ; Suez, 4.695 ; Extérieure, 105,30 ; Russe 5 % 1906, 73 ; Briansk, 335 ; Rio Tinto, 1.785 ; Prowodnik, 317 ; Tréfleries du Havre, 262 ; Montbard-Aulnoye, 460 ; Etablissements Bergougnan, 1.350.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Toula, 930 ; Maltzof, 435 ; Cape Copper, 124,50 ; Mount Elliott, 149 ; Spassky, 47 ; De Beers, 366 ; Modderfontein B, 216 ; Rand Mines, 89,75 ; Bakou, 1.431 ; Malacca ordinaire, 143,50 ; Financière des Caoutchoucs, 231.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.